

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université de Ghardaïa
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Langues étrangères



Mémoire de master Pour l'obtention du diplôme de

Master de français *Spécialité : Didactique*

Présenté et soutenu par :BEKKAYE Faiza

Titre :

**L'acquisition de la compétence communicative dans
l'enseignement du français sur objectifs universitaires. Cas des
étudiants de la 3ème année sciences de l'information à l'université
Abderrahmane Mira à Béjaïa.**

Sous la direction de :
Dr. SIRADJ Safia.

Évalué par le jury :

- M. AHNANI Farid	Examineur	Maitre de conférences B
- Mme. MAZARI	Président	Maitre de conférences B
- Mlle SIRADJ Safia	Directrice	Maitre de conférences A

Année Universitaire : 2020/2021

Remerciements

Je remercie Dieu....

Je remercie mes parents....

Je remercie mes enseignants....

*Je remercie tous ceux et celles qui m'ont encouragé et qui
m'ont aidé pour arriver là, où j'en suis aujourd'hui.*

Dédicaces.

Je dédie ce modeste travail à :

Mes chers parents.

Mes deux grands-mères.

L'âme de mes deux grands-pères.

Ma sœur et mon frère.

Ma grande famille.

A tous ceux et celles que j'aime.

Introduction générale

La langue française a un statut privilégié en Algérie, elle est présente presque dans tous les secteurs notamment l'administration, l'économie, la médecine...etc. ceci fait d'elle une matière importante dans le programme d'enseignement proposé par le ministère de l'éducation et de l'enseignement algérien où les élèves commencent à apprendre cette langue depuis la 3ème année primaire.

La langue française fait aussi partie du canevas de plusieurs facultés dans les universités algériennes. Dans quelques spécialités comme la biologie, les maths informatiques, la médecine...etc. les études s'effectuent qu'en langue française. Dans d'autres universités, toutes les disciplines sont enseignées en français comme l'université de Béjaïa (le contexte de notre recherche) et l'université de Tizi-Ouzou.

Tandis que dans d'autres facultés, elle est une matière du canevas comme les lettres et langue arabe, les lettres et langue anglaises, la psychologie...etc.

Cette vaste extension de la langue française, a permis à plusieurs programmes de formations de s'émerger dans le cadre d'un enseignement spécialisé de la langue, au profit de ces publics qui apprennent de différentes spécialités en langue française. Dans le but de leur faire acquérir de la langue, ce qui les servira dans leur spécialité.

Ces formations sont programmées généralement par des instituts, où suite à une demande de la part du public. Mais, elles font également partie du programme de la spécialité au niveau de l'université elle-même ; afin que les étudiants puissent comprendre les cours, prendre des notes et de préparer leurs travaux (exposés, mémoires et thèses de fin d'étude, stages pratiques...etc.).

compétences transversales, autrement dit, celles qui servent la production d'un discours de spécialité, et préparent les étudiants pour leur fonction. Parmi ces compétences, on note la compétence communicative qui est très importante dans la spécialité visée par notre recherche (sciences de l'information), car cette dernière permet aux étudiants de la 3ème année en sciences de l'information de suivre au bien leurs études, de s'exprimer aisément, de comprendre des documentaires et d'animer des émissions en français. Pour veiller sur la bonne maîtrise de cette compétence, on a proposé dans la présente recherche intitulée :

« L'acquisition de la compétence communicative dans l'enseignement du français sur objectifs universitaires. Cas des étudiants de la 3ème année sciences de l'information à l'université Abderrahmane Mira à Béjaïa. »

Ce qui m'a inspiré le choix de ce sujet est en premier lieu, le fait que le domaine du F.O.S est encore vierge dans notre contexte algérien, il nécessite encore de nouvelles recherches. De plus, les fautes commises par quelques journalistes dans des postes exigeant l'emploi du français, lors de la présentation du journal par exemple. En outre, je suis passionnée par le journalisme, j'ai essayé d'associer ce domaine avec celui que j'étudie, la didactique de la langue française.

Sur la base des observations citées et vu l'exigence scientifique et professionnelle du domaine, nous nous sommes interrogés sur les stratégies, techniques, méthodes et instruments pédagogiques mis à la disposition des deux partenaires pour enseigner et apprendre des compétences communicatives dans un français sur objectifs universitaires.

Voire, dans quelle mesure le système d'enseignement des sciences de l'information et de la communication favorise-t-il l'acquisition d'une compétence communicative orale ou écrite ?

1. Les étudiants rencontrent-ils des difficultés au niveau l'oral ou de l'écrit ?
2. Quels types de difficultés rencontrent-ils ?
3. Quelles sont les causes qui sont à l'origine ?

Pour répondre à cette problématique, et aux autres questionnements, nous avons proposé les hypothèses suivantes, qui restent à confirmer ou à infirmer, selon les résultats que nous obtiendrons.

- ✓ L'indigence en vocabulaire de spécialité pourrait causer l'incapacité de s'exprimer, de comprendre et de rédiger aisément.
- ✓ Le manque des outils pédagogiques qui aident les formateurs dans la préparation et la présentation des cours, empêche de bien transmettre l'information aux étudiants.
- ✓ Les étudiants ont déjà une bonne maîtrise de l'oral, mais ce qui leur pose problème c'est bien l'écrit.
- ✓ Les étudiants confondent entre le français commun et le français sur objectifs universitaires aussi bien dans leurs conceptions théoriques que dans leurs pratiques d'apprentissage.

Dans le premier chapitre, nous allons essayer de définir quelques concepts clés de notre thème. Nous allons avoir quelle acception prend le terme communication et compétence en linguistique, ainsi que la définition de la compétence communicative, comment on l'a créé, et quel changement a-t-elle évoqué dans le champ de l'enseignement/apprentissage de la langue française.

Nous allons essayer de faire un aperçu sur la didactique utilisée dans l'enseignement/apprentissage du français sur objectifs spécifiques.



Ensuite, nous allons définir le discours scientifique et les écrits universitaires, enfin, nous allons montrer la différence entre l'écrit et l'oral.

Dans le deuxième chapitre, nous allons faire un aperçu épistémologique sur la création du français sur objectifs spécifiques ; et aux quels types d'enseignement avaient-on fait recours avant l'arrivée du F.O.S.

Nous allons aussi pencher sur les difficultés rencontrées par les étudiants ainsi que les enseignants, les étapes et quelques principes que doit un formateur suivre afin de bien réussir son cours. Ensuite, nous allons expliquer la différence entre la langue générale et la langue de spécialité.

Le dernier point que nous allons entamer, porte sur les sciences de l'information et de la communication, le champ de notre recherche.

Nous allons définir cette spécialité, comment on l'a créé, et les embauches offertes aux gradués. Nous allons aussi parler de cette discipline dans le système universitaire algérien.

Dans le troisième chapitre, nous allons décrire le champ de notre recherche, l'outils d'investigation utilisé ainsi que le contenu du questionnaire. Par la suite, nous allons analyser les réponses obtenues, des enseignants premièrement, puis celles des étudiants.

Pour en conclure, nous allons présenter les résultats auxquelles nous sommes arrivés, ainsi que nos perspectives et recommandations.

Chapitre

Chapitre 01 : la compétence communicative dans l'enseignement du français sur objectifs spécifiques

Introduction

La notion de compétence est l'un des concepts incontournables dans l'enseignement/ apprentissage des langues, et qui a été l'objet de recherche de plusieurs théoriciens dans l'objectif d'en forger une définition précise à ce terme.

Dans ce chapitre, nous allons essayer de regrouper quelques définitions portant sur la notion de compétence ; on définira aussi la compétence communicative, l'objet de notre recherche, ses composantes, et comment trouve-t-elle sa place dans l'enseignement/ apprentissage des langues.

On mettra l'accent également sur le rôle de cette compétence dans les approches qui ont marqué le champ de la recherche en pédagogie (communicative, actionnelle, par compétence).

Pour en terminer, on étudiera la présence ainsi que l'apport de cette compétence à l'enseignement du français sur objectifs spécifiques F.O.S.

1. Que veut dire communication ?

Le concept de « communication » vient du verbe « communiquer » qui signifie selon le petit LAROUSSE « *transmettre, donner connaissance, faire partager à qqn* », ¹ elle peut avoir en simple définition, entrer en contact avec autrui, parler, discuter.

Cet acte est né d'un besoin, on ne parle, on ne demande à autrui, sauf si on exprime un manque, ou une insuffisance. Si on veut savoir une information, ou on veut la partager avec l'autre.

J.P CUQ et I. GRUCA trouvent une autre conception à ce terme « *une autre conception de la communication où l'information s'élabore, s'échange et se négocie entre des partenaires dans le cadre d'une interaction sociale* » ², à cet effet, la communication renvoie à l'échange des informations entre des partenaires (un locuteur et un interlocuteur) ou devant un auditoire dans un contexte social.

D'un point de vue linguistique, la communication signifie : « *l'échange verbal entre un sujet parlant, qui produit un énoncé destiné à un autre sujet parlant, et un interlocuteur dont il sollicite l'écoute et/ou une réponse explicite ou implicite* » ³. D'un point de vue linguistique communiquer sera donc un échange, une interaction entre les partenaires d'une situation de communication en utilisant soit la langue, qui est le verbal ou autres codes sémiologiques comme le gestuel ou la mimique...etc. le locuteur estime une interaction de la part de son interlocuteur explicite ou implicite ou les deux à la fois au moyen des autres codes sémiologiques.

Il existe, d'ailleurs, en fonction de son objectif et les partenaires de la situation de communication quatre types de communication.

¹ Le petit Larousse illustré 1991 paris librairie Larousse p238.

² J.P CUQ 2003 dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde paris jean Pen Creach p 47

³ J Dubois et al. 2012 Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage paris Larousse p 94

Intrapersonnelle

Ce type de communication est le premier que rencontre un être humain, avant même de confronter le monde extérieur. Il consiste à communiquer avec soi-même, dans le but de réfléchir, raisonner, penser et analyser. Cette discussion avec soi-même permet à l'individu de construire ses pensées, et ses convictions à partir de l'analyse et de la réflexion sur les faits qu'il vit.

Interpersonnelle

Le préfixe « inter- » signifie « entre deux » alors, ce type de communication se réalise généralement entre deux partenaires d'une situation de communication (un émetteur et un récepteur). Se communiquer avec une autre personne est dans le but d'apprendre et d'échanger les informations et les connaissances, comme il peut être dans le but de se divertir ou pour demander de l'aide.

Petits groupes

Ce troisième type, comme son nom l'indique renvoie à l'échange qu'on trouve dans des groupes restreints qui se composent de 5 à 12 membres au maximum, ce qui permet à chaque individu d'être émetteur et récepteur à la fois, où ils peuvent discuter et partager leurs idées et réflexions.

Les individus du groupe travaillent sur un même thème, et ils ont le même objectif, (parler ensemble, analyser une étape d'un processus par exemple). Ce type est d'ailleurs une technique de rétroaction en classe.

Public

12 Ce quatrième type, qui est lié étroitement à notre champ d'étude, renvoie comme son nom l'indique à l'échange entre un orateur et son

public ou auditoire ; cette communication est dans le but d'informer, comme l'animateur du journal par exemple, ou de persuader comme les discours présentés par les politiciens pendant les campagnes électorales.

Pour préparer un discours à présenter devant un public, l'orateur doit passer par des étapes afin de garantir la réussite du passage de son message. Il doit dans un premier temps choisir un thème et le cerner. Ensuite, analyser son public et leurs centres d'intérêt afin de valider son sujet ou le modifier carrément s'il trouve qu'il n'est pas adéquat aux attentes de son public. Par la suite, se documenter sur le sujet choisi et fixer des objectifs généraux et d'autres particuliers.

Pour réussir son discours, certains paramètres de l'auditoire sont nécessaires à savoir (l'âge, le sexe, la culture, les croyances, le niveau intellectuel...etc.) afin de bien sélectionner ses arguments et pouvoir exercer ses influences sur son public.

Types de communication	Nombre de partenaire	Objectifs
Intrapersonnelle	Avec soi-même.	Raisonner, penser, analyser.
Interpersonnelle	Entre deux personnes	Echanger, aider, apprendre, influencer.
Petits groupes	De 5 à 12 personnes	Echanger des informations, trouver des idées, résoudre des problèmes
Public	Avec un auditoire	Informé, persuader, amuser

2. Quelle compétence ?

Une compétence est une aptitude psychologique développée par l'être humain, qui lui permet de trouver des solutions aux problèmes qu'il rencontre. On améliore ses compétences grâce aux situations complexes auxquelles on fait face et qui nécessitent une réflexion.

En linguistique, ce terme est défini comme :

« Système de règles intériorisé par les sujets parlants et constituant leur savoir linguistique, grâce auquel ils sont capables de prononcer ou de comprendre un nombre infini de phrases inédites. La compétence d'un sujet parlant français explique la possibilité qu'il a de construire, de reconnaître et de comprendre les phrases grammaticales, de déceler et d'interpréter les phrases ambiguës, de produire des phrases nouvelles. »⁴

Autrement dit : la compétence représente un nombre de règles, et de connaissances intériorisées de façon naturelle. Elles permettent au locuteur de prononcer, de comprendre des énoncés qu'il rencontre pour la première fois, ainsi que de produire, reconnaître et interpréter des phrases grammaticales dans sa langue maternelle.

Selon Chomsky, la compétence linguistique est l'ensemble de règles qui permet le passage d'une structure profonde abstraite (la grammaire générative) comportant un nombre de structures ainsi que le fonctionnement du code interne de la langue (syntaxe, morphologie, phonologie), vers des structures simples et claires sous forme des énoncés qu'on entend.

Chomsky dans l'étude de ce concept de « compétence » s'est focalisé sur ce qui est linguistique et grammatical, en décontextualisant son corpus des conditions sociales de la production de la parole.

Contrairement à Hymes (sociolinguiste et anthropologue américain 1927-2009) qui a proposé un nouveau concept, celui de compétence de communication dans son ouvrage intitulé *vers la compétence de communication* publié en 1984, dans lequel, il ajoute une dimension communicative et sociale à cette notion.

Hymes étudie les énoncés en tenant compte des conditions sociales de la situation de communication, tels que le cadre spatiotemporel, le ton du dit, l'identité des partenaires de cet acte de parole...etc., car une phrase peut donner plusieurs énoncés ; en changeant seulement les conditions sociales dans lesquelles elle a été prononcée. C'est pourquoi J.P.CUQ affirme pense que :

« *Compétence communicative, désigne la capacité d'un locuteur de produire et d'interpréter des énoncés de façon appropriée, d'adapter son discours à la situation de communication en prenant en compte les facteurs externes qui le conditionnent : le cadre spatiotemporel, l'identité des participants, leur relation et leurs rôles, les actes qu'ils accomplissent, leur adéquation aux normes sociales* »⁵

La notion de compétence recouvre aussi un troisième aspect ; celui du socioculturel. Il est très important d'un point de vue anthropologique car il est impossible de dissocier une langue de sa culture. L'aspect linguistique et communicatif deviendront donc des sous-parties d'une compétence socioculturelle ; si on considère la culture comme un point gérant du comportement de l'individu au sein d'un groupe social.

3. Les composantes de la compétence communicative

Selon J.P.CUQ et I. GRUCA dans *cours de didactique du français langue étrangère et seconde* la compétence communicative comporte

au moins quatre composantes, qu'on peut considérer aussi comme micro-compétences :

Composante linguistique

Cette composante concerne l'apprentissage ou la maîtrise des règles grammaticales, des structures syntaxiques, phonologiques et morphologiques. Certes, il est très nécessaire qu'un apprenant d'une langue étrangère produit des phrases grammaticalement correctes, il distingue entre les classes de mots et il maîtrise leur fonction, mais ceci est désormais insuffisant avec l'arrivée de l'approche communicative.

Composante sociolinguistique

Elle permet à l'apprenant d'apprendre à utiliser la langue dans un contexte social, savoir choisir les formes linguistiques qu'il doit utiliser dans une situation de communication donnée, grâce à la connaissance des règles socioculturelles de l'emploi de la langue.

Composante discursive, textuelle

Cette composante assure la cohérence et la cohésion du discours et les paramètres de la situation de communication dans laquelle un discours est dit ; autrement dit, elle s'intéresse aux éléments qui contextualisent un discours (l'image de texte) comme le cadre spatiotemporel, l'auteur, la date de publication et d'autres conditions de la situation d'énonciation.

Composante stratégique

Cette composante peut renvoyer à la sémiologie ou aux codes paralinguistiques non verbaux comme le gestuel ou la mimique. Ou verbaux comme les interjections. Ces codes facilitent la

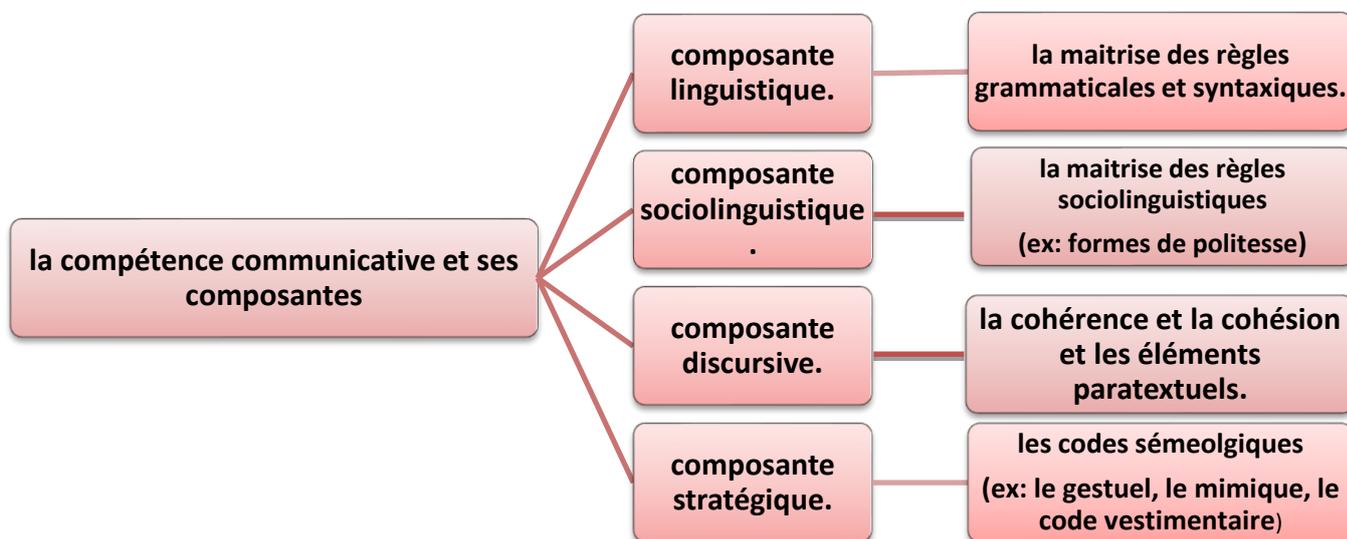
compréhension du message et parfois même compensent les ratés (ce qui est flou, ou ambiguë) de la communication.

Alors, l'arrivée de la compétence communicative a permis de mieux cerner la définition qui venait d'être donnée au concept de compétence ; une compétence donc ne porte pas un seul aspect, celui de la linguistique ; mais elle le dépasse vers d'autres aspects (communicatif et social). D'ailleurs, la parole est une production sociale, alors, on ne peut pas se servir de cette langue si l'objectif principal de son utilisation n'est pas la communication. De plus, on ne peut pas communiquer sans avoir un interlocuteur et une situation d'énonciation déterminée.

Les composantes de la compétence communicative

d'après cours de didactique du français langue étrangère et seconde

J.P. Cuq et I. Gruca.



4. Comment faire acquérir la compétence communicative aux apprenants

Pour w. Klein, l'apprenant apprend en communiquant, et pour bien réussir la communication, il doit apprendre, donc il y a une relation de complémentarité entre la communication et l'apprentissage.

L'apprenant est là en face de deux tâches très importantes, celle de la communication et celle de l'acquisition, alors, il doit apprendre la langue qui lui servira comme moyen de communication, il commence à communiquer par le minimum de structures qu'il dispose pour améliorer sa langue.

Dell Hymes exige à son tour la nécessité d'enseigner la compétence communicative dans ses composantes langagières et sociales, tout en considérant l'apprenant comme un individu social qui peut devenir un « locuteur-auditeur » dans la langue qu'il apprend.

Pour acquérir cette compétence, il faut consacrer suffisamment de temps à la pratique. Donc il faut créer des situations de stimulation où l'apprenant communiquera, parlera comme dans la vie quotidienne où il s'exprimera librement sur des thèmes différents et authentiques.

5. Quelle didactique pour l'enseignement du F.O.S ?

L'enseignement du français sur objectifs spécifiques désormais F.O.S n'a pas adopté une approche spécifique, il s'est moulé dans les différentes méthodologies proposées pour l'enseignement du FLE.

Si l'approche communicative a marqué la didactique du fle, la perspective actionnelle a donc été sollicité pour l'enseignement du F.O.S.

En fait, l'approche actionnelle proposée par le Cadre Européen Commun de Référence pour les langues n'est pas une nouveauté, car elle constitue un continuum avec l'approche communicative ; d'ailleurs, elle développe et enrichie ses notions.

Le choix de cette méthodologie pour la didactique du F.O.S est basé essentiellement sur son concept de base qui est la tâche ou l'action. Car, c'est dans l'enseignement du français comme une langue de spécialité que l'apprenant a besoin d'agir dans des situations sociales et professionnelles. D'ailleurs, celui-ci fait la formation pour avoir le minimum de la langue à s'en servir dans des situations de communication professionnelles.

Lacoste souligne que : « *les actes de langages y constituent les actes de base du travail. Faire consiste alors à dire. C'est le cas des métiers de la vente, de la relation de service* »⁶ selon lui, la communication est un élément primordial dans certaines spécialités, si on prend le cas des journalistes par exemple. On trouve qu'ils ont à communiquer avec les invités sur un plateau, avec des réalisateurs, avec leurs collègues, avec des cameramans, avec le public...etc. Alors, il est indispensable d'apprendre de la langue ce qui leur permettra d'accomplir ses tâches professionnelles.

La spécificité des langues de spécialité n'est plus le lexique et la syntaxe comme dans les années 60/70, ce qui les particularisent actuellement est la maîtrise des différents genres de discours scientifiques dont l'apprenant a besoin dans sa profession comme les différents articles de presse (fait d'hivers, portrait...etc.) pour les journalistes, ainsi que le rapport lié entre l'action et le langage imposé par le monde du travail actuel, donc, on n'enseigne pas la

langue décontextualisée mais dans des situations empruntées à la vie réelles.

L'adaptation de l'approche actionnelle à l'enseignement du F.O.S répond aux besoins des apprenants. Elle est, d'une part focalisée sur des savoir-faire langagiers et professionnels et d'autre part, elle est convenable pour les enseignants-concepteurs qu'ils méconnaissent ou disposent de simples connaissances dans la spécialité dont ils doivent former les apprenants ; en termes de la compétence à communiquer langagièrement. Le rôle de l'enseignant est bien l'orientation des apprenants, il n'intervient que pour corriger.

6. Le discours scientifique et les écrits universitaires

6.1. Le discours scientifique

Le discours scientifique ou spécialisé est une rédaction formulée par des chercheurs spécialistes dans un champ disciplinaire particulier en vue d'archiver et d'enregistrer les nouvelles données du savoir et d'informer ses pairs des dernières découvertes de la science.

Ce type de discours est le résultat d'un travail de recherche réalisé à partir de l'observation d'un phénomène ou d'une remarque pertinente. Le chercheur essaie de répondre à une problématique qu'il formule dans le but de la résoudre et d'en trouver une solution.

Il comporte plusieurs types. Cette catégorisation se change d'un chercheur à un autre selon les critères pris en considération : la situation de communication, l'identité du scripteur, son objectif, et le degré de la spécialisation.

Jacoubi distingue trois pôles du discours scientifique :

Le pôle des discours primaires, les discours primaires sont des écrits réalisés par des spécialistes et destinés à leurs pairs, il se

distingue par son vocabulaire attaché au domaine, et ses structures particulières. Le cas des articles publiés dans les revues scientifiques.

Le pôle des discours à vocation didactique, ce type renvoie aux textes des manuels d'enseignement.

Le pôle de l'éducation scientifique non formelle, ce pôle regroupe plusieurs types et formes de communication tel que les discours de vulgarisation scientifique, les articles de presse, les documents de cultures scientifique...etc.

L. Laurian, Pearson et Meyer & Mackintosh, quant à eux, ils distinguent quatre pôles en réservant un pour les écrits des chercheurs en formation.

Le pôle des discours scientifiques spécialisés, Ce type renvoie aux discours primaires, tel que les manuels spécialisés et les revues scientifiques.

Le pôle des discours de type mémoires et thèses, cette catégorie regroupe les rédactions des chercheurs en formation, les mémoires de fin d'étude et les thèses de doctorat.

Le pôle des discours pédagogiques ou didactique, s'inscrit dans cette catégorie les manuels scolaires.

Le pôle des discours de semi-vulgarisation scientifique, ce type de discours concerne les initiés dans un domaine particulier, le savoir est simplifié, mais ce n'est pas à 100% parce que le public a déjà des connaissances. Ex : une revue de spécialité destinée à un public d'initiés.

Le pôle des discours de vulgarisation scientifique, tel que les secteurs spécialisés dans la presse générale, un discours simplifié et

vulgarisé destiné au large public qui ne s'y connaît pas dans un domaine particulier.

Selon la catégorisation de Jacoubi, les rédactions des étudiants en sciences de l'information ainsi que les documents qu'ils doivent consulter s'inscrivent dans le pôle des discours à vocation didactique pour les manuels, et le pôle de l'éducation scientifique non formelle pour les articles de presse ainsi que les documents de spécialité. Pour l'autre classement, on peut ajouter le pôle des discours de type mémoires et thèses.

6.2. Les écrits universitaires

La compétence de l'écrit est parmi les compétences nécessaires que doit maîtriser un étudiant durant sa formation universitaire : connaître les genres de textes qui correspondent à leur domaine et les caractéristiques de chacun. Les étudiants en sciences de l'information ont à apprendre l'argumentation, la description et les autres types qui travaillent leur spécialité.

Les écrits universitaires ou la littéracie universitaire est la capacité de l'étudiant de lire des manuels, de prendre des notes de cours, rédiger, comprendre et analyser des articles, des documents...etc. ainsi que la rédaction des rapports de stage, des mémoires, des thèses, des exposés...etc.

7. Distinction entre l'écrit et l'oral

L'écrit et l'oral sont deux types de communication visages ou représentations de la langue, chacun d'entre eux a des caractéristiques qui le distingue de l'autre quoiqu'il y ait une relation de restriction entre les deux du côté de la situation de communication et les éléments paralinguistiques, parce que chaque discours que ce

soit oral ou écrit est ancré dans un contexte, un cadre spatiotemporel.

La différence réside donc, au niveau morphologique, phrastique et discursif. Du côté de la morphologie, le lexique en fait, est le même, à l'écrit qu'à l'oral, mais à l'oral, on choisit un lexique simple et facile par rapport à l'écrit, où on utilise un lexique recherché en vue d'améliorer la stylistique du texte. Cela est dû essentiellement au facteur du temps car à l'écrit, on peut choisir soigneusement le vocabulaire adéquat, on peut lire et relire afin de corriger les erreurs et remplacer un mot par un autre.

En revanche, à l'oral, le locuteur quand il parle, n'aura plus l'occasion à chercher ses mots, car, il est pris par le temps, on obtiendra, donc, un discours simple et facile.

Du côté phrastique, ou syntaxique, à l'oral, on donne moins d'importance à la grammaire qu'à l'écrit, où on doit faire plus attention. A l'oral, on ne donne pas d'importance à l'ordre de la phrase (sujet, verbe, complément), dans une phrase interrogative par exemple, l'intonation est suffisante pour l'identifier par contre, à l'écrit, on a besoin de l'inversion entre sujet, verbe avec un point d'interrogation à la fin ; on supprime aussi le « ne » de la négation pour alléger, parfois même, on peut remarquer des erreurs de concordances des temps des verbes , par exemple, le choix du temps correspondant à la situation de communication. Ces dépassements langagiers marquent les conversations libres, alors que pour les discours académiques, il n'est pas permis d'utiliser un langage familier, simple ou commettre des erreurs pareilles.

Chapitre II

Chapitre 02 : le français pour les sciences de l'information et de la communication.

Introduction

La langue est considérée comme un outil indispensable permettant l'accès au savoir. Une maîtrise des langues, surtout celles qui offrent une documentation très riche, est très nécessaire pour pouvoir accéder aux nouvelles découvertes de la science.

A cet effet, on a créé une nouvelle branche pour l'enseignement du français qui offre une formation répondant aux besoins des apprenants.

Dans ce chapitre, nous allons présenter un aperçu épistémologique de l'apparition et du développement du français sur objectifs spécifiques, les méthodes utilisées dans ce type de formations et les difficultés rencontrées par les enseignants-concepteurs ainsi que par les apprenants.

Puis nous allons nous focaliser sur la discipline de notre champ d'étude, les sciences de l'information et de la communication. Pour cela, nous expliquerons, tout d'abord, de quoi il s'agit. Ensuite, nous présenterons l'histoire de la création de cette spécialité et de son intégration dans le système universitaire sans oublier, bien sûr, les débouchés qu'elle offre aux nouveaux diplômés.

1. Aperçu épistémologique

Le français sur objectifs spécifiques, F.O.S, n'est pas une nouveauté ; mais c'est le développement d'un concept existant déjà, depuis les années 50. Son objectif principal est toujours de faire apprendre aux étrangers, qui ne maîtrisent pas la langue française, un minimum de cette langue dont ils ont besoin pour se débrouiller dans des situations de communication précises. Cette nouvelle politique a été imposée par les conditions politiques et économiques de l'époque.

1.1. Français scientifique et technique

L'enseignement du français à un public qui souhaiterait l'acquérir pour s'en servir dans des domaines scientifiques et techniques résulte d'une décision politique prise à la fin des années 50 et qui vise d'une part la défense des intérêts économiques de la France, et d'autre part l'influence géopolitique sur les pays en développement et les ex-colonies françaises comme l'Algérie, pour préserver le statut de la langue française dans ces pays, et faire face aussi à la concurrence avec la langue anglaise qui commence à gagner son terrain.

Le français scientifique et technique a eu, au départ, une orientation terminologique, puisqu'il était considéré comme une entrée principale à n'importe quelle spécialité ; autrement dit, l'apprentissage de cette langue se réalise par la mémorisation des inventaires de mots relevant d'une telle spécialité comme *le vocabulaire général d'orientation scientifique*, avant l'arrivée des nouvelles méthodologies pour l'enseignement du FST, proposées dans *français spécifique et techniques*. Il a été publié en 1971 par Hatier, il se base essentiellement sur le contenu plus que la terminologie qui se met en

retrait sous l'influence des nouvelles études sur les textes et les discours scientifiques.⁷

1.2. Français de spécialité (langue de spécialité)

Langue de spécialité ou langue spécialisée, cette appellation, date depuis des années 50/60, est une expression qu'on utilise pour désigner la langue utilisée dans des situations de communication afin de transmettre une information qui relève d'un champ d'expérience particulier. Selon R. Galisson et D. Coste, le concept de langue de spécialité regroupe trois sous termes : langue scientifique, langue technique et langue professionnelle.⁸

La langue scientifique couvre les domaines scientifiques épistémologiques tels que : la physique...etc. quant à la langue technique, elle, est utilisée dans les champs d'expériences, relevant de l'économie et de la production.

De plus, une langue professionnelle qui prend en charge les situations de communication, relevant des métiers (travaux manuels, mécanique...).

L'enseignement de cette langue se base sur un fond de lexique qu'on utilise dans la langue usuelle mais dans des acceptions spécialisées liées à des champs particuliers. Pour la syntaxe, elle fait recours à certaines tournures et modèles utilisés dans le discours scientifique (forme passive, nominalisation, tournures impersonnelles...etc.

⁷G. HOLTZER janvier 2004 *Le français dans le monde : Du français fonctionnel au français sur objectifs spécifiques histoires des notions et des pratiques France CLE international* p15

⁸R. Galisson D. Coste 1976 *Dictionnaire de didactique des langues*. France. Aubin p 308-309.

1.3. Français instrumental

Cet enseignement du français trouve ses origines en Amérique latine dans les années 60, puis en France vers les années 70. Le nom « instrument » est issu de son objectif qui fait de la langue un moyen d'accès à la documentation académique, à l'information ainsi que lire et comprendre des textes de spécialité. Cet enseignement qui ne s'intéresse qu'à la compétence (lecture/compréhension) s'oppose à la méthodologie répandue à cette époque, le modèle audiovisuel, qui encourage l'utilisation de l'image et le son, elle accorde plus d'importance à la compétence de l'oral. Cet écart est à l'origine de la naissance d'un autre enseignement ; c'est le français fonctionnel.

1.4. Français fonctionnel

Le français fonctionnel FF est apparu en France en 1974. Dans cette période, la France n'avait pas de moyens pour une politique linguistique visant à préserver le statut de sa langue, notamment dans ses ex-colonies où la langue arabe commence à conquérir sa place. Elle devait, donc définir ses priorités : la première priorité est adressée aux scientifiques, aux techniciens et aux acteurs des métiers, quant à la deuxième, qui est sous forme de bourses, aides universitaires, documentaires, était adressée à des étudiants et adolescents captifs, en particulier, pour des pays non-francophones : Irak, Brésil, Corée...

Selon Holtzer, l'appellation FF renvoie à deux acceptions : « *enseignement du français à des publics spécialisés et démarche méthodologique d'enseignement du français* »⁹. On entend, par la première signification, faire acquérir la langue française à des publics spécialisés, qui veulent l'apprendre pour s'en servir dans leur

domaine de spécialité (sciences, droit, affaires...), quant à la deuxième, elle veut une méthodologie à part entière de l'enseignement du français à des apprenants non spécialisés, cette méthodologie passe d'abord par l'analyse des besoins du public visé. Ces besoins seront traduits, par la suite, en objectifs sur lesquels élabore l'enseignant-concepteur son programme de formation.

Ce progrès dans les travaux de recherche a marqué l'histoire de l'enseignement du français pour des publics spécialisés à partir des années 50 ; c'est ce qui explique la volonté de la France pour occuper les domaines scientifiques et académiques et pour préserver son statut privilégié devant les autres langues concurrentes.

1.5. Français sur objectifs spécifiques

Ce nouveau terme, apparu dans les années 80, est né du souci d'adapter l'enseignement du français à des publics adultes qui souhaitent acquérir ou perfectionner des compétences en langue française dont ils ont besoin afin d'exercer leurs activités professionnelles.

L'objectif de cette formation de langue selon J. Pierre Cuq : « *n'est pas la maîtrise de la langue en soi mais l'accès à des savoir-faire langagiers dans des situations dument identifiées de communication professionnelles ou académiques* »¹⁰, dans une formation FOS, on n'enseigne pas une langue générale ou usuelle, mais on dote l'apprenant par des notions essentielles de la langue dont il a besoin afin de développer ses compétences professionnelles.

2. La démarche FOS

La réalisation d'un cours Fos passe par 5 étapes essentielles : la demande, l'analyse des besoins, la collecte des données, le traitement des informations et l'élaboration didactique.

2.1. La demande/l'offre

Une formation F.O.S ne peut exister que grâce à une demande formulée soit par un client (apprenant) où il expliquera ses besoins langagiers et ses attentes ; soit par l'institut qui propose et offre une formation. Mais dans ce dernier cas ; on se base beaucoup plus sur des thématiques que des situations de communication.

2.2. L'analyse des besoins

Cette étape est la plus importante dans toute formation, car, la réussite des autres étapes dépend essentiellement de la réussite de celle-là. Mangiante dit à ce propos que :

« En effet, dans l'immense ensemble de données que constitue une langue, l'urgence de la formation nécessite une sélection sévère. Il n'est plus question de traiter toutes sortes de sujets, de diversifier les compétences enseignées, mais au contraire d'orienter prioritairement -voire exclusivement- l'enseignement sur les situations de communication auxquelles sera confronté l'apprenant ultérieurement, dans son activité professionnelle. »¹¹.

L'un des critères les plus importants dans une formation Fos est bien le facteur temps ; elle est généralement programmée sur une courte période, ce qui oblige le formateur de fixer des objectifs précis et claires à partir de l'analyse des besoins de ses apprenants par le

moyen des questionnaires et des grilles d'analyse dans le but de répertorier et de classer les notions à leur faire acquérir.

Le formateur doit connaître le contexte dans lequel son apprenant utilisera la langue, avec qui il communiquera, et sur quel sujet...etc. afin de préparer des situations de communication similaires et de donner plus d'importance à ses caractéristiques linguistiques.

2.3. La collecte des données :

Cette étape concerne l'enseignant-concepteur. Il découvrira la spécialité de son public, il fera une enquête, collectera des documents, rencontrera des spécialistes... ; dans le but de maîtriser le domaine de ses apprenants, de recueillir le maximum d'informations, et de choisir des supports pédagogiques authentiques (textes, enregistrements...etc.).

2.4. L'analyse des données :

Elle consiste à sélectionner les informations, et les classer selon leur importance par rapport à au public de la formation et de son objectif, en tenant compte de la courte durée et des besoins exprimés par les apprenants. Alors, il est judicieux d'analyser la documentation recueillie dans l'étape précédente et d'en faire une sélection fine en vue de répondre aux objectifs de la formation assignés, au préalable.

2.5. L'élaboration didactique :

Une étape charnière dans la démarche F.O.S, sa réussite est basée sur celle des étapes précédentes. Selon MANGIANTE :

« La réflexion sur la construction des activités de classe comporte deux éléments : quoi enseigner, quels apprentissages viser, mais aussi et surtout

comment envisager ces activités, si le premier fait partie des évidences, il en va peut-être différemment pour le second »¹².

La conception d'un programme F.O.S pour un public spécialisé se base sur deux éléments essentiels : le contenu à enseigner et la démarche à suivre pour l'enseigner. Il faudrait chercher une méthodologie adéquate et efficace pour répondre aux objectifs de la formation et sur une période très limitée ; à cet effet MANGIANTE ajoute : « *le contenu le plus réfléchi, le plus élaboré n'est rien sous une solide réflexion sur la manière de le mettre en œuvre avec les apprenants* »¹³. Le formateur doit réfléchir également sur le déroulement de la séance et la conduite des activités pour réussir son cours.

Selon Mangiante, l'élaboration didactique des activités se base sur trois principes essentiels :

Développer des formes de travail très particulières

Ce principe permet aux étudiants de s'exprimer, de pratiquer la langue d'une part et d'enrichir le contenu du cours, car, ils font partie de la spécialité. Le rôle du formateur est capital, il n'intervient que pour orienter ou pour corriger et il donne la chance aux apprenants de prendre la parole et de s'habituer.

Créer le plus possible une communication réelle

La didactique du FOS a adopté une approche actionnelle dont l'apprentissage se fait par des tâches et des actions imitant la vie réelle, en considérant les apprenants comme des acteurs sociaux.

Les situations de communication que le formateur proposera, doivent être ancrées dans la société. On peut en suggérer une pour la formation de futurs journalistes : la réalisation d'une interview avec un homme politique, là, on leur offre l'occasion de parler, de préparer des questions, savoir comment les poser poliment (point de langue) et aussi avoir un nouveau lexique celui de la politique.

Combiner le travail collectif avec des moments de travail individuel

Il est vrai que le travail en groupe est bénéfique aux apprenants, mais il est préférable de les inciter à travailler individuellement pour perfectionner leur autonomie. Un équilibre entre les deux formes est nécessaire, toute en choisissant soigneusement les tâches à exécutées.

3. Techniques d'enseignement F.O.S

Le français sur objectifs spécifiques n'a pas adopté des formes et des activités propres à lui, il s'est moulé dans celles utilisées dans l'enseignement/apprentissage de la langue générale : les jeux de rôles, la compréhension écrite/orale, la production écrite/orale. Ces différentes activités peuvent être appliquées sur notre champ d'étude qui est, à savoir, le journalisme comme suit :

Compréhension orale

Dans cette activité, le formateur propose un document sonore ou audiovisuel authentique, puis, il leur pose une série de questions afin de vérifier la compréhension et de pratiquer la langue, par exemple, apprendre à relever des informations d'un enregistrement et les classer selon leur importance.

Compréhension écrite

Les apprenants lisent pour accéder au sens d'un document écrit (fait d'hiver, article de presse, interview, portrait...etc.), en relevant les informations essentielles d'un support écrit, en découvrant les structures grammaticales liées aux différents genres de discours relevant de leur spécialité.

Production écrite/orale

Dans cette tâche, on leur demande de rédiger des productions écrites, de produire des résumés et des synthèses, ils réutiliseront les structures acquises dans l'activité de la compréhension. Si on a proposé un fait d'hiver à lire et à analyser en compréhension, dans la reproduction, on leur demande de rédiger le même type d'article, dans lequel l'apprenant réinvestira les structures grammaticales et le lexique vus dans l'activité précédente.

Quant à l'oral, l'apprenant est censé également produire des énoncés oraux ; on vise beaucoup plus la spontanéité, et le débloqué, tout en réutilisant les tournures acquises, propres à l'oral.

Les situations de simulation

Simuler veut dire imiter : le formateur propose des situations de communication ordinaires, soit par exemple, entre deux journalistes, ou entre un journaliste et son invité (pendant les coulisses), ou encore entre un journaliste et le réalisateur. Par la suite, il leur demande de refaire, rejouer ces scènes en binôme. Le but de cette activité est de renforcer chez les apprenants la spontanéité, le lexique utilisé dans chaque situation, ainsi que de les préparer à vivre réellement ces scènes.

4. Les difficultés rencontrées

L'enseignement du français à des publics spécialisés est confronté à plusieurs difficultés, voire des défis à relever pour assurer la réussite d'une formation en F.O.S, parmi eux, on en citera :

Facteur temps

Les formations Fos sont généralement programmées sur de courtes périodes ; c'est ce qui peut empêcher la réussite de la formation, si le formateur n'a pas bien fixé, auparavant, des objectifs précis. Et cela, à cause d'une mauvaise analyse des besoins de son public.

Facteur langue

Bien que la formation soit destinée à des non spécialistes en langue, un minimum de bagage linguistique est exigé pour pouvoir au moins comprendre et se faire comprendre.

Facteur finance

Les formations Fos coûtent généralement très chères, ce qui peut priver les apprenants de s'y inscrire.

Outils pédagogiques

Le manque ou l'incompatibilité des outils pédagogiques (classe, tableau, tice, référentiels...) constitue un obstacle pour le formateur ainsi que pour l'apprenant, car ces outils sont considérés comme des facilitateurs qui entraînent, soit l'échec, ou la réussite de la formation.

Documents authentiques

Les documents authentiques sont très intéressants et importants surtout dans ce type de formation, où l'on approche la classe de la société. Mais le concepteur trouve dans la plupart du temps des difficultés pour trouver le document qui répond à ses objectifs.

Domaine méconnue

Le formateur maîtrise la langue et il ne s'y connaît pas dans la spécialité de son public, ce qui présente un défi pour lui, il doit chercher des documents et contacter des spécialistes pour avoir une idée générale sur le domaine en question.

5. Le français sur objectifs universitaires

Le français sur objectifs universitaires, désormais F.O.U, est une filière F.O.S ; elle consiste à former les étudiants qui arrivent des autres pays, des autres systèmes éducatifs en matière de la langue qu'ils ne maîtrisent pas vraiment, dans le but de faire leurs études dans les universités françaises.

Le public dans les formations F.O.U souhaite acquérir une compétence linguistique qui lui permettra de comprendre les cours magistraux oraux, de rédiger des exposés, de les présenter, de prendre des notes et de maîtriser la terminologie d'un domaine. Cette compétence linguistique, combinée à l'acquisition d'un savoir-faire en situation, lui permettra l'utilisation de la langue dans un champ professionnel.

Les étudiants dans notre champ d'étude (sciences de l'information de Béjaïa) apprennent le français pour comprendre les cours présentés en langue française et réussir leurs études universitaires ; en outre, ils se serviront de la langue, plus tard, dans leur profession en tant que futurs journalistes occupant un poste exigeant son emploi. Donc ils pourront s'exprimer aisément dans n'importe quelle situation quoi qu'elle soit académique (présenter une émission, présenter le journal...etc.) ou une discussion entre collègues (avec un réalisateur, avec d'autres journalistes...etc.)

6. Distinction entre langue commune et langue de spécialité

J. DUBOIS distingue entre trois notions : langue générale, langue de spécialité, langue commune. Pour lui, la langue générale est la source à partir de laquelle dérivent la langue commune, qui est la langue de l'usage quotidien (usuelle), et la langue de spécialité, celle qui est propre à un domaine particulier.

Plusieurs critères font la différence entre les deux langues, mais il y a toujours un chevauchement puisqu'elles ont la même origine (langue générale). Le vocabulaire ou le lexique ou encore la terminologie est le critère majeur qui fait la différence : dans la langue de spécialité les termes sont monosémiques, ils ne prennent que le sens qui décrit la spécialité, ou encore des termes qui n'existent que dans la langue de spécialité parce qu'ils ne relèvent pas de la langue commune ; à l'opposé, dans la langue usuelle, les termes sont polysémiques, leur sens dépend du contexte dans lequel ils sont utilisés. La terminologie seule ne peut pas faire une langue ; des règles et des unités grammaticales spécifiques sont aussi nécessaires dans un discours de spécialité tel que la tournure impersonnelle, les valeurs du présent de l'indicatif, la voie passive et active...etc.

7. Les sciences de l'information et de la communication

Les sciences de l'information et de la communication est une spécialité des sciences humaines et sociales, elle prépare les étudiants aux différents métiers des SIC. La communication prend un autre sens dans cette spécialité, elle renvoie au marketing, à la publicité et aux relations publiques.

dimensions (symboliques, politiques, économiques) d'une communication humaine que ce soit entre individus ou sociétés.

La notion des sciences de l'information et de la communication n'existe que dans l'aire francophone alors que dans d'autres pays (anglophones par exemple), ils considèrent les SI et les SC comme deux domaines distincts.

Cette divergence d'avis a donné quatre positions entre ceux qui pensent que l'information et la communication sont deux visages de la même pièce, et il n'y a pas d'information sans communication et vice-versa.

D'autres trouvent que cette unité des SIC permet de comprendre les relations conflictuelles entre deux processus distincts tandis que d'autres chercheurs voient que le rapprochement de ces deux différents domaines pluridisciplinaires est dans le but de comprendre l'émergence d'une société en réseau.

La quatrième position est proposée par une minorité, elle justifie la relation entre ces deux disciplines par la relation inséparable entre leurs objets d'étude, information et communication.

Trois enseignants chercheurs spécialisés dans différents disciplines (études littéraires, linguistique, documentation) ont pris l'initiative le 25 février 1972 de réunir une quarantaine de personnes dans le but de la créer un comité des sciences de l'information et de la communication présidé par J. Meyriat. Ce comité avait pour objectif l'insertion des SIC dans le système universitaire français, la proposition a vu le jour dans l'université française le 20 janvier 1975 sous-titre sciences de l'information et de la communication après de longues discussions dans les couloirs du ministère.

Les SIC ont une grande activité professionnelle, elles préparent les étudiants à exercer différents métiers de l'information et de la communication, de la documentation à la publicité, passant par le journalisme, la communication organisationnelle, politique, l'audiovisuel, la muséologie, l'information scientifique et les technologies de réseaux.

La discipline en Algérie

Les bacheliers pourront accéder à cette filière en choisissant en première année un tronc commun, sciences humaines, puis en deuxième année, ils accéderont à la spécialité. Ensuite ils vont choisir une licence en science de l'information ou en science de la communication. D'autres branches sont ouvertes au master et également au doctorat.

Cette filière est présente presque dans toutes les universités algériennes, la formation est en arabe dans la plupart des facultés, à part quelques universités ou instituts qui offrent la formation en français ou en deux langues.

Chapitre III

1. Description de notre champ d'étude

Pour la réalisation de notre enquête de recherche, nous avons choisi le département des sciences humaines à Bejaïa, dans lequel la filière des sciences de l'information et de la communication fait une branche.

Les nouveaux bacheliers pourront accéder à cette spécialité avec une moyenne d'accès minimum de 10.00 dans la plupart des universités algériennes. En première année, ils vont étudier tronc commun sciences humaines d'où dérivent plusieurs filières en deuxième année comme l'histoire, l'archéologie, la philosophie, les sciences islamique, bibliothécaire et sciences de l'information et de la communication.

En troisième année, les étudiants choisissent la branche qu'ils souhaitent faire entre sciences de l'information et sciences de la communication.

Au master, d'autres spécialités sont offertes comme la communication et les relations publiques, l'audiovisuel, le journalisme, la presse écrite...etc.

Le choix de l'université Abderrahmane Mira à Bejaïa comme corpus de notre recherche est basé essentiellement sur le fait qu'elle est la seule université en Algérie qui offre cette formation en langue française à côté de l'université mouloud Mammeri à Tizi-Ouzou. Elle est un champ convenable pour la réalisation de notre recherche qui porte sur l'enseignement de la discipline des sciences de l'information en français.

Pour le choix du niveau de la troisième année licence science de l'information, c'est parce que le master n'est pas encore ouvert pour cette filière, de plus, la première et la deuxième année licence sont communs avec d'autres branches.

Notre travail de recherche, a pour thème la compétence communicative de l'oral et de l'écrit dans l'apprentissage du français comme une langue de spécialité. Nous voulons par cette recherche, vérifier la maîtrise de cette compétence chez les étudiants des sciences de l'information. Nous estimons aussi détecter les difficultés et les lacunes rencontrées par ces étudiants, dans l'acquisition de cette compétence, qui est très importante dans ce domaine.

A cet effet, nous posons la problématique suivante : Les étudiants ont-ils une bonne maîtrise de la compétence communicative dans l'enseignement/ apprentissage du français sur objectifs spécifiques ?

Pour répondre à cette question et d'autres, nous allons opter à une méthodologie quantitative et qualitative pour l'analyse de notre corpus.

2. L'outil d'investigation

Afin de réaliser notre enquête et de vérifier notre problématique ainsi que les hypothèses que nous avons proposées, nous avons choisi comme outil le questionnaire.

Nous avons adressé deux questionnaires, le premier était à l'intention des enseignants de la discipline dans ses deux branches et dans tous les niveaux. Tandis que le deuxième était destiné aux étudiants de la spécialité en troisième année licence.

Vu la situation sanitaire, causée par la covid-19 et les mesures prises par le ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique afin d'éviter la propagation de la pandémie entre les étudiants et le staff administratif, il nous a été très difficile de nous déplacer et de rencontrer le public de notre corpus.

A ce fait, nous avons opté au contact à distance par internet, nous avons préparé des questionnaires électroniques à l'aide de « google Forms ».

Par la suite nous avons contacter le chef de département des sciences humaines de l'université de Bejaïa par un e-mail où nous lui avons demandé de nous accorder une autorisation permettant la réalisation de notre enquête de recherche au niveau de leur faculté et de nous donner les adresses mail des enseignants de la spécialité afin de leur envoyer le questionnaire. L'e-mail était accompagné d'un document reçu de la part du chef de département des lettres et des langues étrangères de l'université de Ghardaïa pour la raison suscitée.

3. Modèle du questionnaire :

Renseignement personnel

Sexe : femme homme

Grade :

Expérience d'enseignement : -Sans +Sans

Spécialité :

Matières enseignées : cours TD cours et TD

Niveaux enseignés :

Question n°01 :

En tant qu'enseignant (e), que pensez-vous de l'enseignement des sciences de l'information en français dans votre contexte universitaire ?

Bonne idée mauvaise idée sans avis

Pourquoi ?.....

.....

Question n°02 :

Quelles compétences doit avoir un étudiant pour obtenir une licence en sciences de l'information ?

.....

.....

Question n°03 :

Trouvez-vous que vos étudiants réussissent à avoir ces compétences ?

Oui non plus au moins

Question n°04 :

Dans quelle compétence, les étudiants échouent-ils le plus ?

La compétence de l'écrit

La compétence de l'oral

La compétence de l'information

Question n°05 :

Quelles sont les indices de l'échec situés au niveau de cette compétence ?

.....
.....

Question n°06:

Selon vous, les facteurs de l'échec sont dus :

- A l'investissement de l'apprenant
- Au système de formation
- Au manque d'outils pédagogiques appropriés à la formation

Question n°07 :

Quelles ressources externes utilisez-vous pour installer cette compétence ?

.....
.....

Question n°08 :

Selon vous, dans quelles matières, les étudiants se motivent le plus et s'y investissent ?

.....
.....

Question n° 09 :

Selon vous, quelles sont les matières, depuis la première année jusqu' à la troisième année, permettant aux étudiants d'avoir les compétences communicatives de l'oral ?.....

.....
.....

Question 10 :

Pensez-vous que l'aspect informationnel puisse avoir un impact sur cette compétence ?

- Oui non

Pourquoi ?.....
.....
.....

Merci pour votre coopération !

4. Description du questionnaire des enseignants

Nous avons préparé un questionnaire électronique, et nous l'avons envoyé à 15 enseignants dans leurs boîtes mail, et nous avons reçu que 7 réponses.

La première partie du questionnaire porte sur les renseignements personnels tels que le sexe, le grade, l'expérience d'enseignement, les matières enseignées, les niveaux enseignés, la spécialité...etc.

Dans la deuxième partie, on a posé dix questions qui tournent autour de la compétence communicative de l'oral et de l'écrit dans l'enseignement / et apprentissage de la langue française à un public non spécialisé dans le but de vérifier sa réussite, et de chercher les mécanismes et les outils ainsi que les activités qu'ils utilisent et qui contribuent à la bonne maîtrise de cette compétence.

Nous voulons chercher aussi le degré de l'influence de cette dernière sur la compétence informationnelle, la bonne maîtrise du domaine et le renforcement de l'esprit critique chez les apprenants.

5. Analyse du questionnaire des enseignants

5.1. Les renseignements personnels

La plupart des enseignants interrogés sont des hommes d'un taux de 71.4%, et d'un nombre d'année d'expérience de plus de 5ans pour 85.7% des réponses, donc un seul enseignant qui a 5ans ou moins d'expérience.

Le grade des enseignants qui ont répondu est diversifié, trois d'entre eux sont de maitres assistant classe A d'un pourcentage de 42.9%, tandis que deux autres 28.6% sont des maitres de conférences classe B, pour les deux autres qui restent l'un est un professeur et l'autre maitre de conférences.

Pour la spécialité de ces enseignants, les réponses sont divisées en deux, entre ceux qui ont répondu par la spécialité de leur diplôme et d'autres qui ont répondu par la ou les matières qu'ils assurent.

Les spécialités présentes sont : les sciences de l'information et de la communication, philosophie, communication et relations publiques.

Quant à ceux qui ont donné les matières qu'ils enseignent, on trouve : langue étrangère (français), communication et analyse critique des médias, communication et communication stratégique.

Les enseignants interrogés s'occupent de différents niveaux à partir de la 1ère année licence jusqu'au master2. La plupart ont des promotions en licence et au master ; à part deux, un qui ne prend en charge que le master et l'autre qui s'occupe de la troisième année licence, et ils assurent et les et les td des matières qu'ils enseignent.

5.2. Les questions

Tous les enseignants interrogés ont une opinion favorable 100% à ce choix de l'enseignement de cette spécialité en français, il y avait un consensus sur cette réponse, d'après les enseignants, la langue française permet une ouverture sur d'autres langues, et multiplie la chance de faire d'autres formations à l'étranger et de diversifier les ressources de recherche. Les étudiants pourront accéder à une documentation plus large, voire même internationale. Le français les aide également à développer leurs compétences et en acquérir d'autres.

Offrir un choix pareil par l'université, donne la possibilité aux nouveaux bacheliers d'accéder à la formation par la langue qu'il maîtrise le plus ; ainsi que les étudiants francophones qui ne sont pas de Béjaïa peuvent y rejoindre cette faculté. Malgré ces avantages énumérés par les formateurs, un d'entre eux trouve qu'il serait mieux

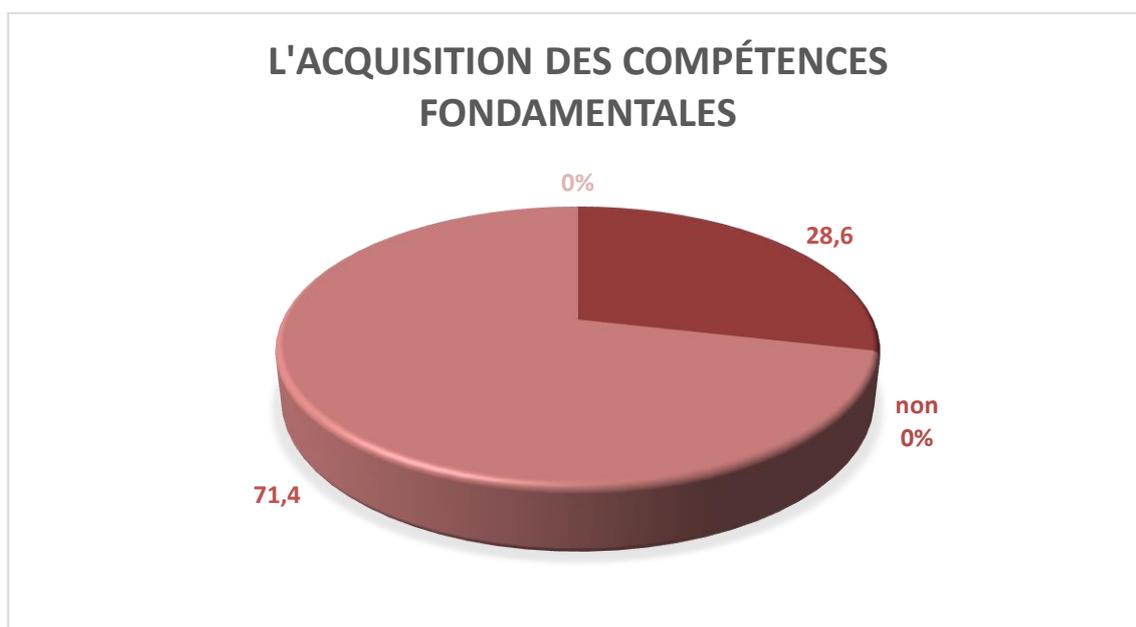
de faire la formation bilingue sans qu'il justifie sa proposition ou de déterminer les deux langues visées par sa réponse.

Les enseignants ont cité de différentes compétences, suite à notre questionnement sur celles qui feront de l'étudiant bien formé dans son domaine. On a essayé de les regrouper en quatre compétences.

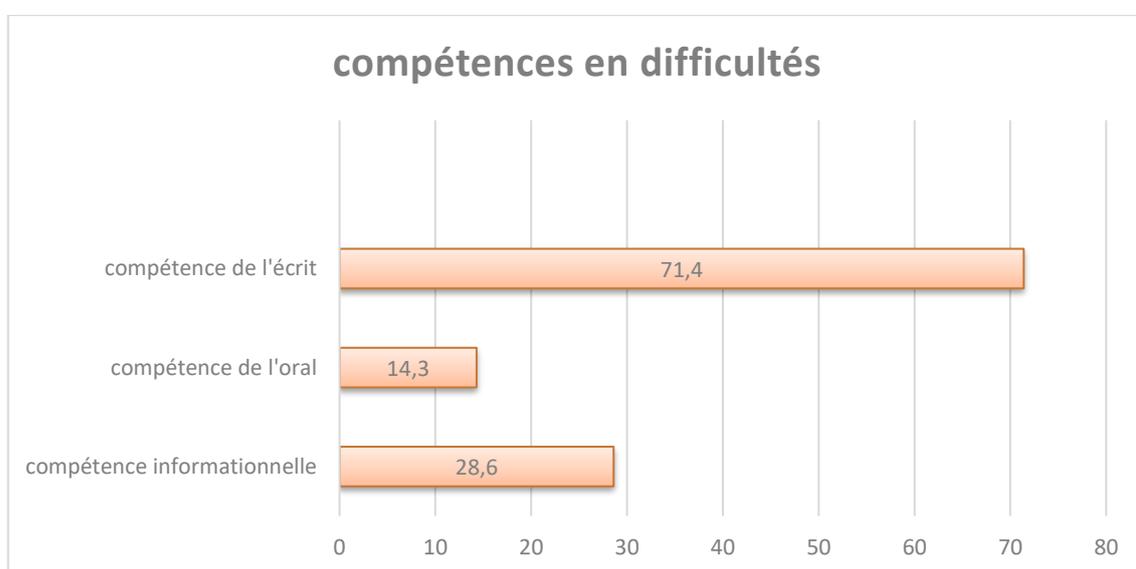
Celle sur laquelle il y avait un consensus d'un taux de 71.4% est la compétence communicative orale et écrite, puis la compétence informationnelle 43%, cette compétence porte sur le contenu de la formation, connaissances théoriques et historiques..., pour la compétence qui a eu le pourcentage le plus faible 29% est la compétence méthodologique qui concerne les techniques et les méthodologies des SIC.

D'après 71% des enseignants, les étudiants arrivent plus au moins à avoir ces compétences, (les 4 compétences citées supra), mais ils ont encore besoin de les renforcer.

Tandis que d'autres enseignants 29% ont noté que ces apprenants réussissent parfaitement bien à maîtriser les quatre compétences, comme le représente la figure suivante.



La figure au-dessous présente l'avis des formateurs sur la compétence entre les trois qui pose problème chez les étudiants et qui doit être renforcé le plus. Nous constatons que le problème majeur des étudiants est l'écrit où ils éprouvent un échec remarquable d'un pourcentage de 71.4%, suivi par celui de l'information d'un taux de 28.6% des réponses, ensuite l'oral 14.3%. Les formateurs ont remarqué cette insuffisance au niveau de l'écrit, à partir de la mauvaise qualité des rédactions, des lacunes au niveau de la langue, des fautes d'orthographe et une faiblesse de l'employabilité des structures ainsi que de la langue générale.



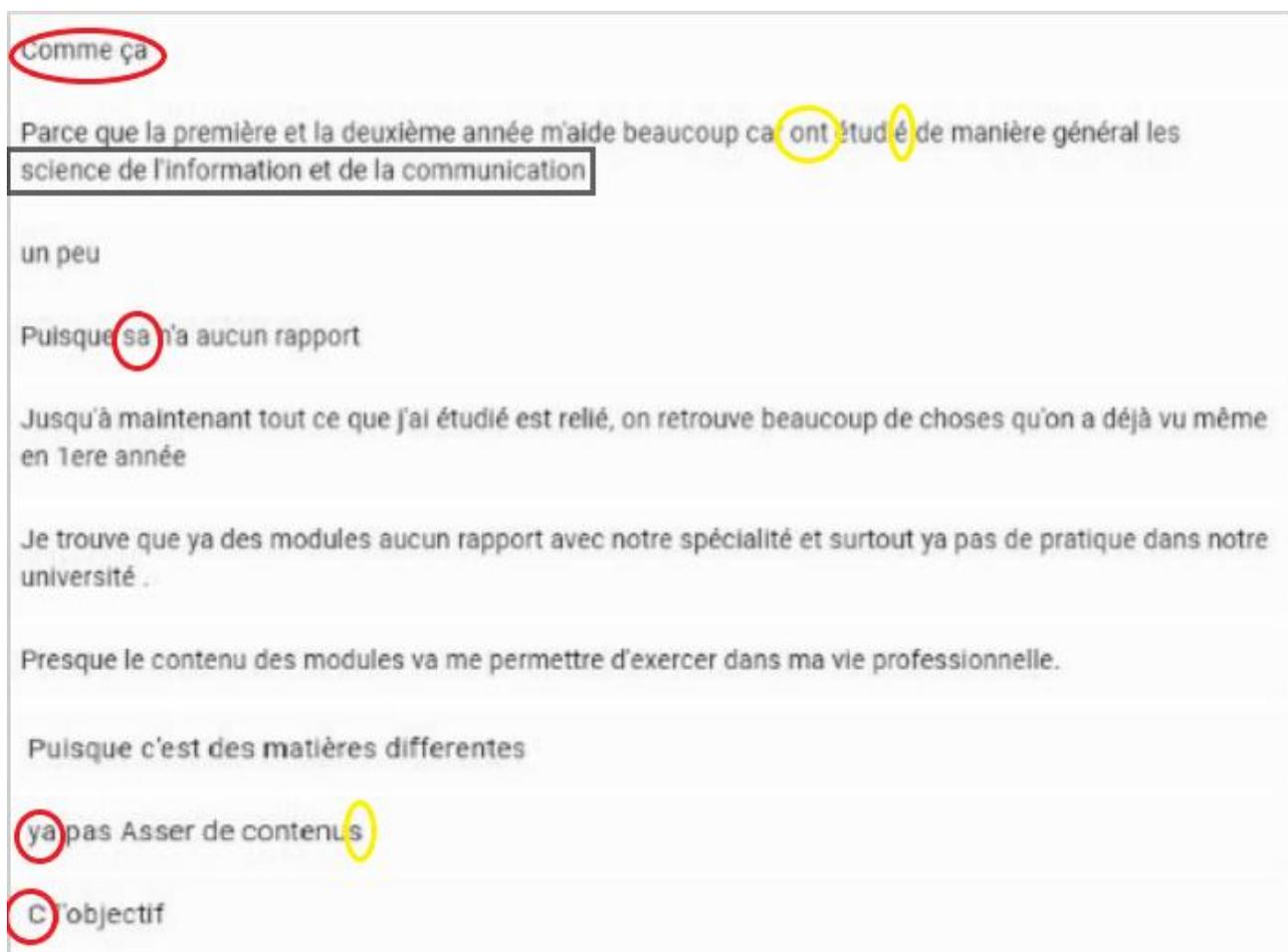
Certainement, les écrits universitaires ne sont pas de n'importe quel écrit, d'ailleurs, ils relèvent du discours scientifique qui suit un nombre de règles aux différents niveaux syntaxique, morphologique et discursif. Les chercheurs en formation doivent tenir compte aussi de la terminologie qu'ils utilisent. Ce n'est pas de n'importe quel lexique, mais un lexique relevant de la spécialité.

Nous remarquons à partir des réponses des étudiants un manque dans la terminologie relevant de la spécialité, ainsi que des lacunes au niveau de la syntaxe et des règles grammaticales. Ils ont également des difficultés dans la distinction entre l'écrit et l'oral. Les

étudiants, en répondant au questionnaire, recourent à la transcription de l'oral dans leurs rédactions.

Dans les images accompagnées, nous allons essayer d'analyser et de repérer des éléments justifiant les lacunes et les insuffisances remarquées.

La 1^{ère} figure montre les justifications que les étudiants ont donné par rapport à l'apport des matières enseignées à leur future fonction journalisme.



Quant à la 2^{ème} image, elle présente les justifications des choix opérés, concernant le type de média dans lequel, ils veulent travailler.

Pour apprendre autre chose

Parce que la radio a une spécificité qui singulière elle est destiné à tous le monde sans exception. On peut écouter à tous moment . Et la façon dont elle s'écrit

personnellement la presse écrite car je le trouve que c'est la base de l'information et du métier journalisme tout entier, les journaux et autres ça enrichi toujours ,et en plus de ça je suis un peu discrète..

C'est le media que j'aime le plus

Je me suis engagé pour écrire dans un journal mais la plupart des gens me disent que je serais bonne dans l'audiovisuel mais c'est pas mon avis, je ne suis pas la diva qui apparaît à la télévision mais ma maîtrise de langue est bien donc je rajoute la radio mais uniquement en français .

J'aime tout ce qui est audiovisuel

Je préfère me poser devant le public et communiquer avec eux

J'aimerais bien c'est un rêve

J'aime bien la radio

J'admire

Pour la 3^{ème} image, elle explique le choix du domaine du journalisme souhaiteront occuper.



Les réponses des étudiants ne comportent pas assez de concepts scientifiques qui expliquent et justifient leurs choix et leurs niveaux. Nous pouvons compter un nombre très limité des notions de spécialité, comme est montré dans les figures précédentes (les concepts sont encadrés en noir). Ceci a pour conséquence, des réponses générales, qui manquent de précision et d'informations. D'ailleurs la plupart des réponses ne donne pas des justifications convaincantes et scientifiques comme nous l'avons demandé dans la question.

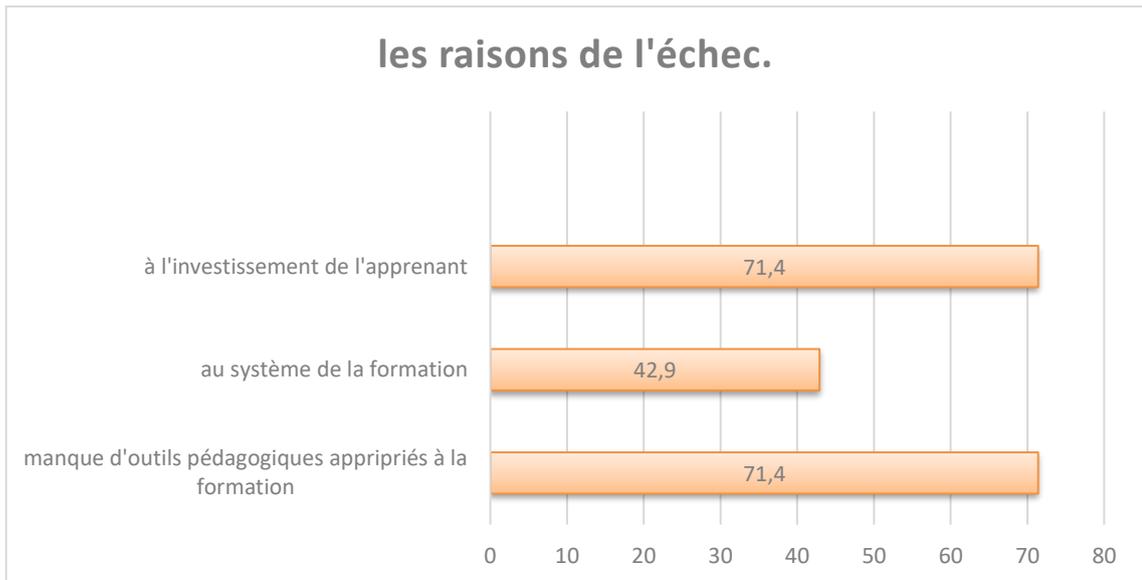
Les étudiants ont également des lacunes au niveau de la syntaxe et des structures grammaticales, (les exemples sont encerclés en rouge dans les figures. Si on examine les réponses des étudiants au questionnaire, on trouve la suppression du « ne » de la négation, les

abréviations de l'oral « ça » au lieu de ceci, des phrases inachevées, absence de mots de liaison, mauvais choix du temps des verbes, et des phrases syntaxiquement incorrectes. Ceci est en premier lieu, une conséquence de la transcription de l'oral. Non seulement l'oral mais une langue ordinaire, parce que le discours scientifique oral ou écrit est privilégié grammaticalement et syntaxiquement.

L'orthographe, qui est un problème majeur, duquel tous les étudiants souffrent, est aussi à noter dans ces réponses. (Les exemples sont entourés en rose). Nous avons remarqué plusieurs fautes, le verbe avoir à la place de la préposition « à », des erreurs de l'accord en genre et en nombre et de la déclinaison des verbes, ainsi que la suppression des accents. Les étudiants alors, doivent faire très attention et soigner plus leurs écrits.

Quant à la compétence informationnelle ; son insuccès induit en une non maîtrise de la spécialité ainsi que l'incapacité de l'analyse des phénomènes de la spécialité.

Les formateurs ont justifié cet échec par le manque d'outils pédagogiques appropriés à la formation ainsi que l'investissement des apprenants d'un pourcentage de 71.4% des réponses. Une autre raison de cet échec d'un taux de 42.9%, un peu moins des deux facteurs précédents, est le système de formation proposé par le ministère comme est mentionné au-dessous.



Les enseignants justifient cet échec au niveau de la compétence de l'écrit, par le manque des outils pédagogiques appropriés à la formation et à l'investissement des étudiants en premier lieu. Comme une seconde raison, ils ajoutent le système de la formation.

Les étudiants doivent alors faire plus d'efforts, dans le but de combler leurs lacunes au niveau de l'écrit. Cette insuffisance peut être un résultat de l'absence ou le manque de la lecture des œuvres de la spécialité. La plupart des étudiants quand ils ont un exposé à présenter, ils consultent directement l'internet, où ils auront un flux d'informations. Les documents de la spécialité sont peu fréquentés par les étudiants généralement, pour le degré de la difficulté de la langue utilisée, d'un et pour leur indisponibilité de deux. Donc ils se trouvent un petit peu loin des structures, des règles et de la terminologie du discours scientifique.

Le seul type de discours scientifique qu'ils consultent de manière plus au moins continuelle, est les cours présentés par les formateurs pendant leur formation à l'université.

Ce constat explique très clairement, les raisons des lacunes des étudiants au niveau de l'écrit. En fait, l'écrit est d'ailleurs, un

problème chez la majorité des étudiants, quoi qu'elle soit leur spécialité.

Il peut être justifié par deux raisons : la peur de l'erreur, donc un étudiant qui évite de rédiger afin de ne pas commettre des erreurs, ne va pas s'améliorer bien évidemment.

Le manque de connaissance, un étudiant qui n'est pas outillé des règles grammaticales et des structures syntaxiques, trouvera d'énormes difficultés en rédigeant et même se trouve perdu et égaré.

Par rapport au manque des outils pédagogiques, il est difficile pour les formateurs de trouver un document authentique. Parmi ces documents, nous avons les supports écrits sur lesquels se basent les activités de langue en classe. Ce support doit être choisi délicatement à mesure qu'il réponde aux besoins des apprenants et aux objectifs fixés de la formation. C'est pourquoi il est l'un des difficultés que rencontre l'enseignant- concepteur dans la conception de son programme ainsi que de ses activités.

Une autre raison de cet échec, est bien le système de la formation, qui nécessite des réformes bien étudiées dans le but de le développer et de le rendre plus conforme aux situations d'apprentissage actuelles et aux attentes des étudiants.

Les formateurs essaient de diversifier les ressources qu'ils utilisent afin d'installer ces compétences de l'écrit et de l'information, qui nécessitent des efforts de plus.

Ils ont cité comme ressources la projection, l'interaction, les travaux en ligne, le recours à la documentations (ouvrage de spécialité, bases de données internationales, documents des organisations), les stages pratiques et les formations ainsi que les travaux individuels.

Il y a plus au moins une complémentarité entre les travaux individuelles et collectifs ainsi que l'exploitation des nouvelles technologies disponibles.

Pour les matières qui participent à l'acquisition et le développement de la compétence communicative oral, 42.8% des réponses ont noté que toutes les matières depuis la première année jusqu'à la troisième année licence ont un impact positif sur l'amélioration de cette compétence chez les étudiants. Tandis que le reste ont cité l'intitulé de quelques-unes telles que : les stratégies de communication, techniques de rédaction, techniques de communication, société de l'information, moyens de l'information et la matière langue étrangère.

Les étudiants accordent plus d'importance aux matières relevant de la spécialité et les matières pratiques, ensuite celles qui portent sur l'actualité ainsi que les nouvelles TIC.

Nous avons interrogé notre public de l'impact de l'aspect informationnelle sur la compétence communicative de l'écrit ou de l'oral, la plupart des réponses 85.7% ont confirmé qu'il y ait un impact, tandis que 14.3 % ont nié cet impact sans donner de justifications.

Quelques enseignants qui ont répondu positivement ont prouvé leur choix par la relation de complémentarité qui se manifeste très clairement entre ces deux compétences (communicative, informationnelle), en fait, pour chercher l'information et la présenter il faut disposer d'un minimum de la langue, comme pour peaufiner et travailler la langue, il est nécessaire de la pratiquer.

Ils ajoutent que l'aspect informationnel permet à l'étudiant de choisir la structure et le type de son discours, et de bien transmettre l'information à son public.

6. Description du questionnaire des étudiants

Nous avons préparé 20 questionnaires destinés aux étudiants de la spécialité, et nous les avons transmis par le biais du réseau social Facebook qui nous a facilité la tâche vu les conditions actuelles déjà citées.

Nous visons par ce questionnaire adressé aux étudiants, de voir de leur point de vue, l'objet de notre recherche. Nous voulons examiner de près le niveau des étudiants, leurs difficultés et leurs attentes de cette formation.

Nous avons envoyé le lien du questionnaire dans le groupe Messenger de la promotion et nous avons reçu la moitié du nombre total, 10 réponses. Il comporte 15 questions qui tournent autour de trois axes.

L'objectif visé de ces questions est d'évaluer l'acquisition de la compétence communicative orale et écrite chez ces étudiants pendant leur formation en sciences de l'information, en langue française.

Dans la première partie du questionnaire, nous avons posé des questions portant sur les raisons du choix de cette spécialité, le niveau linguistique de ces étudiants, ainsi que les difficultés rencontrées lors de leur formation. Dans le but, de déterminer leurs niveaux, ainsi que leurs lacunes et insuffisances.

Dans la deuxième partie, on s'est interrogé sur les activités utilisées par les enseignants, et les matières du canevas ayant pour objectif l'amélioration de leurs compétences communicatives orale et écrite.

Dans la troisième partie, nous avons demandé les perspectives des apprenants, et leurs objectifs de cette formation, en ce qui concerne les embauches, pour voir l'utilité de cette compétence dans leur vie professionnelle.

7. Modèle du questionnaire étudiants :

Question n°01 :
Pourquoi avez-vous choisi d'étudier les sciences de l'information en français ?.....
.....

Question n°02 :
Trouvez-vous que votre choix était réussi ?
Oui non

Question n°03 :
Quels types de difficultés aviez-vous rencontrées ?
Difficultés en rapport avec le contenu.
Difficultés en rapport avec la langue.
Difficultés en rapport avec les concepts scientifiques ou la terminologie.

Question n°04 :
Parlez-vous français couramment ?
Oui non

Question n°05 :
Etes-vous capable de vous exprimer spontanément dans votre domaine ?
Oui non

Question n°06 :
Dans quel contexte aviez-vous l'occasion de vous exprimer ?.....
.....
.....

Question n°07 :
Pensez-vous que le contenu des matières que vous étudiez depuis la première année licence jusqu'à la troisième année, vous aident à mieux être formé pour votre fonction?
Oui non
• Pourquoi ?.....
.....
.....

Question n°08 :
Selon vous, quelles activités vous ont été utiles pour améliorer votre oral ?
.....
.....

Question n°09:
Selon vous, le français était-il un obstacle ou une motivation à l'apprentissage dans votre domaine ?.....
.....

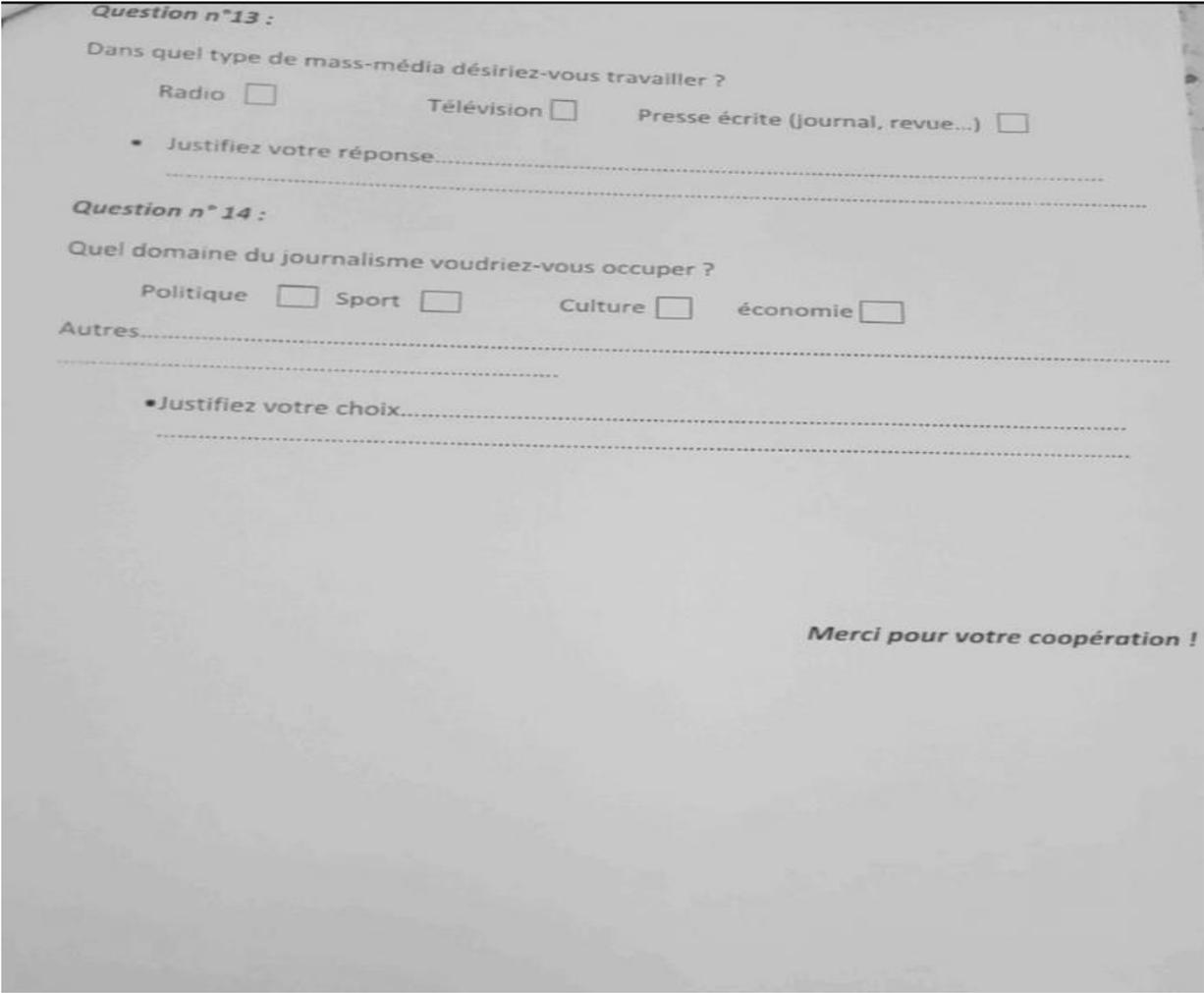
Question n°10:
Trouvez-vous que vos compétences communicatives orales se sont améliorées depuis votre première année licence ?
.....
.....

- Sur quoi vous vous êtes basés pour le penser ?.....
.....
.....

Question n°10 :
Pourriez- vous écouter et comprendre des documentaires, débats politiques.....etc. en français ?
Oui non

Question n°11 :
Pourriez-vous extraire ou repérer des informations importantes d'un support audio ou audio-visuel ? Oui non
• si non, justifiez.....
.....

Question n°12 :
Souhaiteriez-vous occuper un poste exigeant l'emploi de la langue française ?
Oui non sans avis

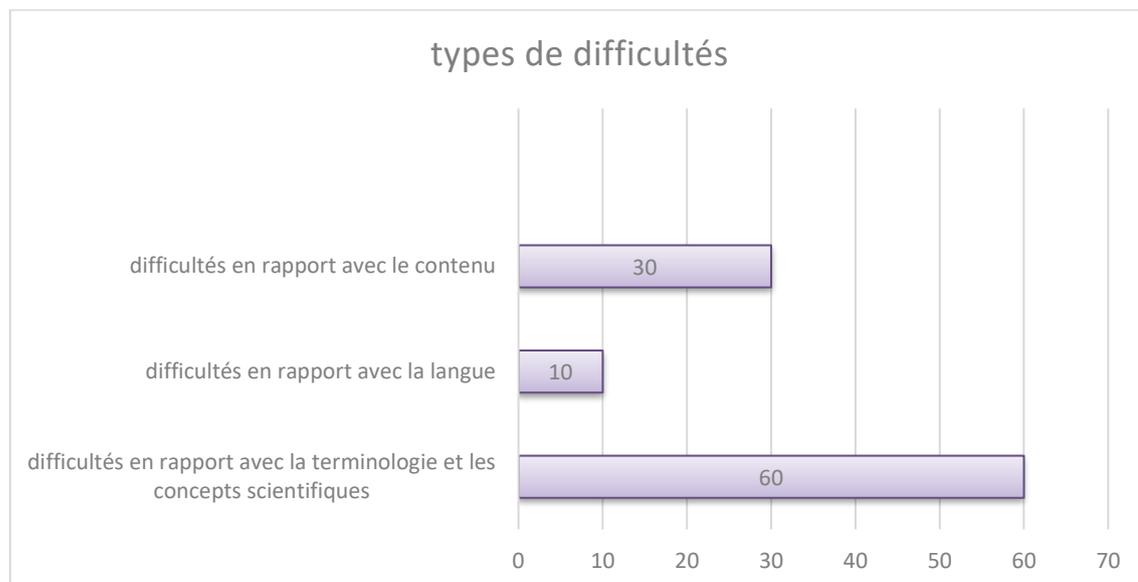


8. Analyse du questionnaire des étudiants

Le choix d'étudier la spécialité des sciences de l'information en français est pour 50% des réponses imposé par l'université car la formation est offerte qu'en langue française, les étudiants n'ont pas d'autres choix à opérer ; alors que le reste varie entre ceux qui ont opté pour la spécialité par passion (20%) et que cette branche les aide à exercer la profession qu'ils souhaitent faire au future ; d'autres étudiants d'un pourcentage de 20% voient que leur niveau avancé dans cette langue leur a permis de faire ce choix. Tandis que deux autres réponses 20% portent sur la fiabilité de la langue française et son statut à l'échelle mondiale qui leur offre plus de chance pour exercer le métier du journalisme dans le monde entier.

Les réponses des étudiants étaient à 100% favorable à la réussite de leur choix. Bien qu'il fût imposé par rapport à la moitié d'entre eux, ils ne l'ont pas regretté.

Les étudiants ont, certainement, rencontré des difficultés lors de leur formation. Pour savoir aux quels types de lacunes ont-ils fait face, nous leur avons proposé trois options comme suit :



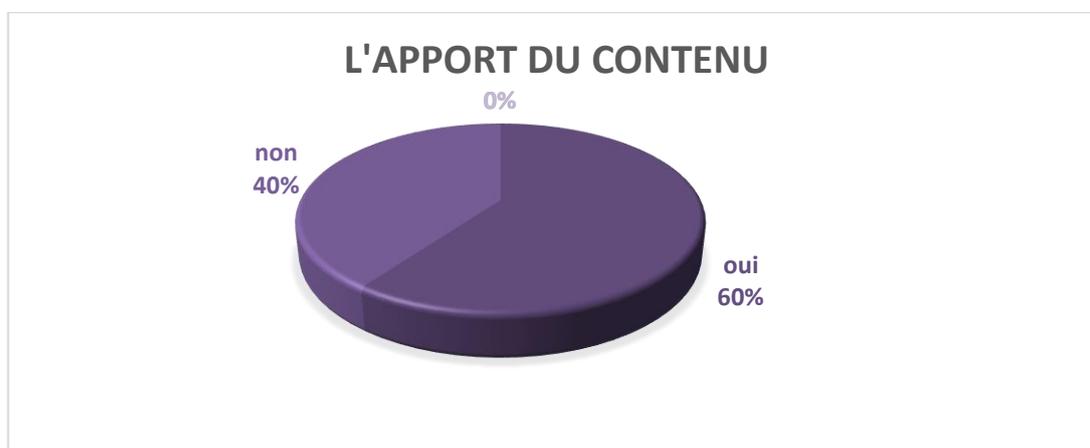
A partir de cette figure, on comprend que le problème majeur des étudiants est la terminologie d'un pourcentage de 60%, puis, le contenu de la formation occupant 30% des réponses, et 10% pour les difficultés relevant de la langue.

Les étudiants n'arrivent pas à maîtriser les concepts scientifiques relevant de leur spécialité, cela les empêche de bien comprendre les cours, prendre des notes et de s'exprimer dans le domaine du journalisme. Malgré l'absence presque totale des insuffisances linguistiques, leur discours (oral, écrit) restera faible, vulgarisé, voire même général, vu le manque des notions relevant de la discipline. Cette faiblesse apparaît clairement dans les réponses des étudiants au questionnaire, où on note un nombre très restreint des concepts, ce qui a résulté comme conséquence un langage simple, appauvri et qui manque plus de précision pour un étudiant de spécialité.

Ce déficit au niveau de la terminologie de la spécialité, peut être causé par la faible contribution des étudiants dans l'acquisition de leur apprentissage. Les étudiants se contentent de ce qui est présenté pendant les cours, et ils ne font pas des recherches supplémentaires, en consultant des revues, des ouvrages de spécialité...etc. Qui leur permet un apprentissage plus riche, ainsi que d'acquérir plus d'informations et de notions.

Les étudiants ont noté également des difficultés au niveau du contenu de la formation, ils n'arrivent pas à bien assimiler les cours, et à réaliser un progrès remarquable, ceci peut être d'ailleurs l'une des conséquences de la non maîtrise de la terminologie.

L'avis des apprenants sur l'apport du contenu enseigné à l'amélioration de leur niveau depuis la première jusqu'à la troisième année licence est divisé en deux. Plus de la moitié ont confirmé cet apport, tandis que le reste l'ont infirmé.



Ceux qui ont répondu par oui, ont justifié par la relation entre les cours présentés dans les matières depuis la première année licence, il y a un enchainement entre elles, donc chaque matière prépare pour une autre, on commençait par des généralités en première et deuxième année puis on se spécialise en troisième année. D'après eux ce contenu les prépare pour leur vie professionnelle, de plus la diversité des matières les a aidés à être bien formé. Pour cette

catégorie, l'objectif de la formation est atteint à un degré très avancé.

Quant à ceux qui ont répondu par non, pensent que le contenu n'est pas suffisant et il n'a aucune relation avec leur spécialité ou avec leur future fonction, en outre ; aucune pratique sur le terrain n'est pas proposée par le programme.

On a posé une question sur les activités qui ont permis aux étudiants l'amélioration de leur oral, l'objectif visé par cette question est de connaître les techniques, et les activités utilisées par les enseignants dans la présentation des cours afin de développer la compétence orale chez eux. Les réponses obtenues indiquent les activités, leur permettant un apprentissage autonome de la langue.

30% des réponses notent que la meilleure activité pour eux est la communication, autrement dit ; les échanges avec autrui ou avec soi-même devant le miroir, quant à la lecture et à l'écoute ont seulement 20% des réponses et 10% pour les films, donc un seul étudiant qui a donné cette réponse.

D'après ces résultats, on peut comprendre que les étudiants font des efforts personnels pour améliorer leur compétence orale, et vue que la région favorise l'utilisation de la langue française, ainsi que l'entourage qui encourage son apprentissage grâce à l'écoute des discussions et des conversations tenues dans la rue, dans un café, dans le bus, entre les amis et les membres de la famille, ou se communiquer avec des individus qui ont une certaine maîtrise de la langue, ou encore voir des films en français comme a évoqué un étudiant interrogé.

Certes toutes ces activités et d'autres sont très utiles, bénéfiques et même conseillées pour l'apprentissage de la langue générale ou

ordinaire par la stratégie du bain linguistique comme le propose les didacticiens.

Mais, La question ne concerne pas les autres registres de langue, elle concerne bien le lexique de spécialité. Relevant d'un champ disciplinaire particulier, celui des sciences de l'information et de la communication.

En effet, on peut en déduire que ces efforts fournis par les étudiants n'aboutiront pas à de bons résultats qui seront exploités dans leur formation en tant que futurs journalistes. Au contraire ils engendrent d'énormes lacunes et c'est, d'ailleurs, par quoi s'expliquent certains problèmes que nous avons constatés sur leurs écrits tels que la transcription de l'oral en rédigeant, usage péjoratif familier des structures et formes, absence totale des concepts de spécialité.

D'après d'autres individus, ils ont fait recours aux applications et à des formations extérieures ; d'un taux de 10% des réponses. L'apprentissage des langues au moyen des applications est d'ailleurs remis en question et considéré comme une piste de recherche particulière.

Selon mon expérience personnelle, je trouve qu'elles ne donnent que des généralités de la langue et elles n'assurent pas une évaluation pertinente et formative.

D'après un bref constat sur les applications portant sur le même thème, j'ai trouvé qu'elles se focalisent sur le contenu plus que sur l'aspect linguistique et ses particularités relevant du domaine. Alors elles ne pourront pas apporter un plus à ces étudiants contrairement à ce qu'ils pensent.

Quant aux formations extérieures, cette réponse était citée sans précision de type ou d'objectif. Quoi qu'elle en soit une formation relevant de la spécialité ou dans l'objectif du perfectionnement de la

langue ; ceci peut être interprété que les formateurs (enseignants de la discipline) n'accordent pas une grande importance à l'amélioration et au perfectionnement de la langue en particulier l'oral chez leurs apprenants, ce qui les a incités à aller chercher d'autres moyens pour le faire.

Cette interprétation est fondée essentiellement sur les données du questionnaire dont la majorité ont cité des activités non pédagogiques. Nous nous interrogeons ici sur le type de français qu'apprennent-ils grâce à ces sources d'apprentissages non formelles qui permettent à n'importe quel francophone d'améliorer sa langue.

A part deux étudiants qui se sont basés sur la matière communication (une matière du canevas) et la documentation, à partir de ces deux réponses, on peut parler d'une langue de spécialité, car cette matière indique d'après son intitulé le contenu qui offre des techniques et des outils contribuant dans à l'acquisition de la compétence communicative.

La recherche de la documentation en langue française est l'objectif de l'enseignement du français sur objectif universitaire, elle participe également dans l'acquisition des concepts et les notions de la discipline ainsi que les structures et les caractéristiques du discours scientifique.

Cette négligence reconnue du côté spécialisé de la langue, qui apparaît clairement dans les réponses au questionnaire, notamment la question qui cherche les contextes dans lesquels, ils ont eu l'occasion d'utiliser la langue. La plupart ont noté que dans n'importe quel domaine, sinon pour les autres, ils se trouvent beaucoup plus à l'aise dans un contexte culturel, social, ou sportif.

Si on examine minutieusement les caractéristiques de ces trois contextes cités supra, on découvre que la langue de l'usage ne relève

pas des langues spécialisées bien que le sport a quand-même un vocabulaire spécial mais comme il relève du quotidien du jeune algérien, alors il n'a pas besoin d'apprendre sa terminologie. On peut en déduire alors qu'ils ne font pas de différence entre la langue usuelle/ commune et celle de spécialité et ils ne sont pas assez formés dans cette dernière.

D'après un constat fait sur les réponses des étudiants en ce qui concerne la langue française, si elle présente un obstacle ou une motivation à l'apprentissage. On a remarqué que la plupart voir 80% des étudiants qui ont reçu notre questionnaire, ont noté que la langue est l'une des raisons qui les a motivés à étudier cette spécialité. Les apprenants ont justifié leur réponse par le fait qu'ils maîtrisent déjà la langue. Pour eux, la langue n'est pas donc un obstacle contre la réussite de leurs études.

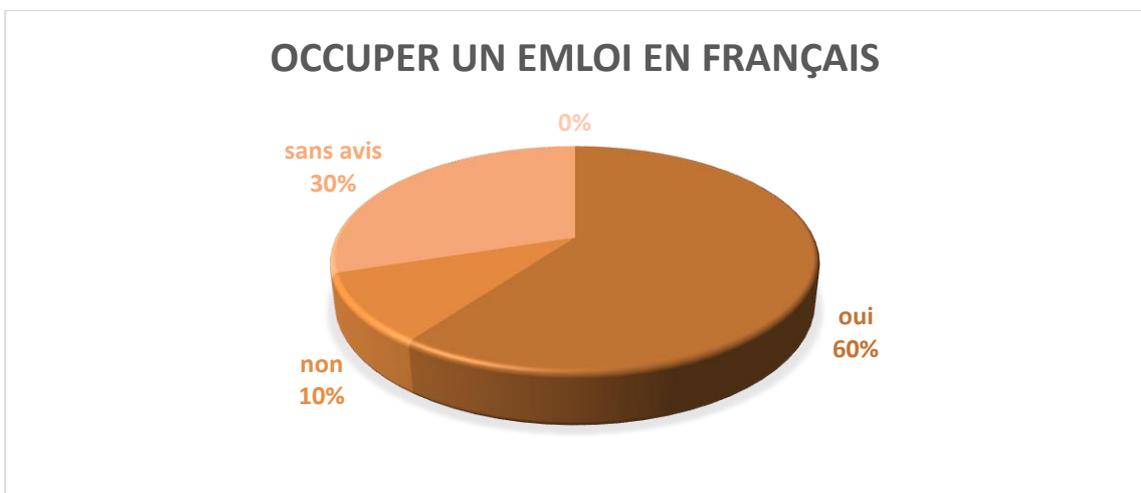
Pour les 20% qui restent (2 étudiants), ils ont déclaré que le français présente un obstacle pour eux, sans justifier leur réponse. Cette entrave peut être dû à cause des lacunes des étudiants et leur niveau faible en langue française, ils n'arrivent pas à prendre notes, à comprendre les cours présentés...etc.

La quasi-totalité des étudiants interrogés ont indiqué que leur compétence communicative orale s'est développée depuis leur première année licence, et qu'ils peuvent écouter et comprendre des débats, des documentaires, discours politiques...etc. en français. Comme ils sont capables aussi d'extraire et de repérer l'essentiel d'un document audio ou audio-visuel.

Leur réponse s'est basée sur leur niveau linguistique développé par rapport à ce qu'ils étaient avant, ils peuvent maintenant s'exprimer plus aisément, de manière spontanée et sans avoir peur. Malgré ce progrès considérable, ils pensent que les méthodes adoptées ne sont pas efficaces, et qu'il faut qu'on crée d'autres surtout pour cette

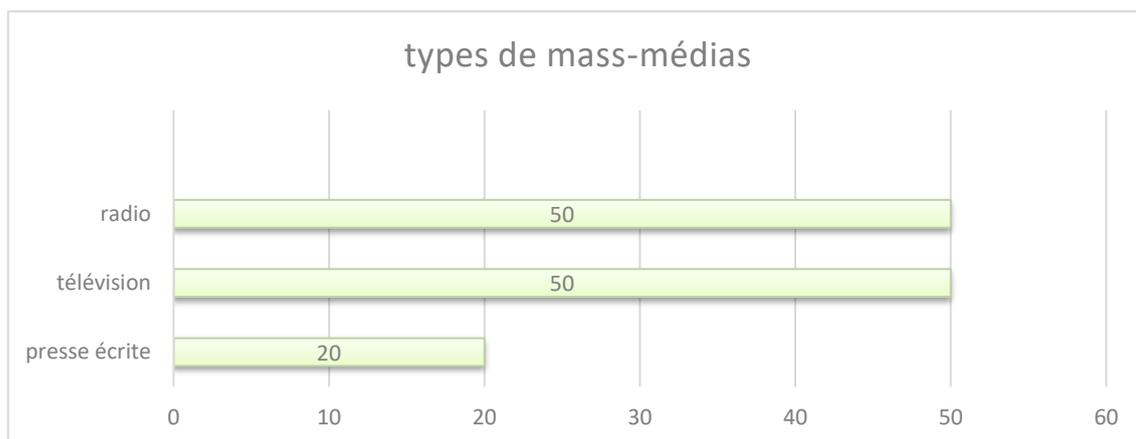
spécialité qui nécessite plus de pratique que de théorie. Pour ces apprenants le développement obtenu est grâce au courage et à la confiance en soi, il n'a, en fait, aucune relation avec les matières enseignées.

Pour savoir leurs perspectives qui les ont incités à faire cette formation ; notamment en langue française, on leur a demandé s'ils voudraient occuper un poste exigeant l'emploi de cette langue. Les réponses étaient comme suit :



La plupart d'entre eux ont déjà fixé leurs objectifs, et ils savent exactement où est-ce qu'ils vont. Cela est déjà une motivation pour les étudiants d'aller chercher, et de découvrir leur spécialité ainsi que de développer leurs compétences et de réaliser un progrès remarquable.

Les étudiants veulent travailler à la télévision et à la radio plus que la presse écrite comme est mentionné au-dessous :



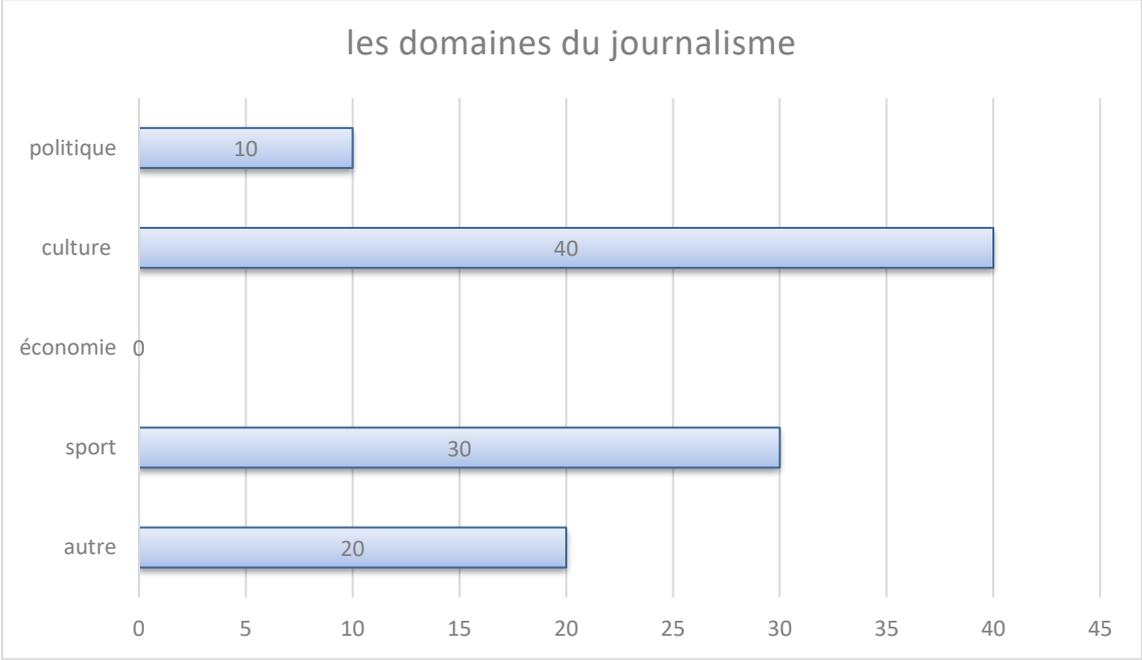
La passion et le souhait d'apprendre plus sur les différents types de mass-média sont la raison principale de tous choix opérés.

Pour ceux qui ont choisi la radio, pensent qu'ils ont une compétence communicative orale bien performée, cela leur offre plus de chance de travailler dans ce média, basé essentiellement sur les compétences langagières. Ils ajoutent que la radio peut être écoutée par tout le monde, et dans n'importe quel endroit. De plus, elle a un charme qui la distingue des autres mass-médias.

Pour la télévision, on l'a choisie parce qu'on aime se mettre devant un grand public et communiquer avec lui.

Par rapport à la presse écrite, qui a eu le pourcentage le plus faible, elle est considérée comme la base du journalisme, où l'information est plus confirmée et fiable ; en la comparant aux autres types de mass-médias. Une autre raison pour le choix de ce type est personnelle subjective : la timidité et le refus d'un contact direct avec le public.

Les étudiants n'ont pas choisi de différents domaines du journalisme, il y avait un consensus sur quatre rubriques : la culture, le sport, la politique et la presse féminine. La figure suivante nous montre les chiffres en détailles :



La culture avait le pourcentage le plus haut 40%, suivie par le sport 30%. Ensuite, la presse féminine qui était proposée par deux étudiants d'un taux de 20%, puis la politique 10%.

Le dernier pourcentage est à l'économie, 0%, aucun étudiant n'a été intéressé à ce domaine.

Les étudiants ont opéré leurs choix en se basant essentiellement sur leurs passions. Ils ajoutent qu'ils ont moins de difficultés dans les domaines choisis et qu'ils se trouvent plus à l'aise.

La culture, pour ceux qui l'ont choisie, leur permet de s'ouvrir sur le monde entier, ainsi que d'avoir une culture très riche en matière de traditions et de coutumes des différentes communautés sociales autour du monde.

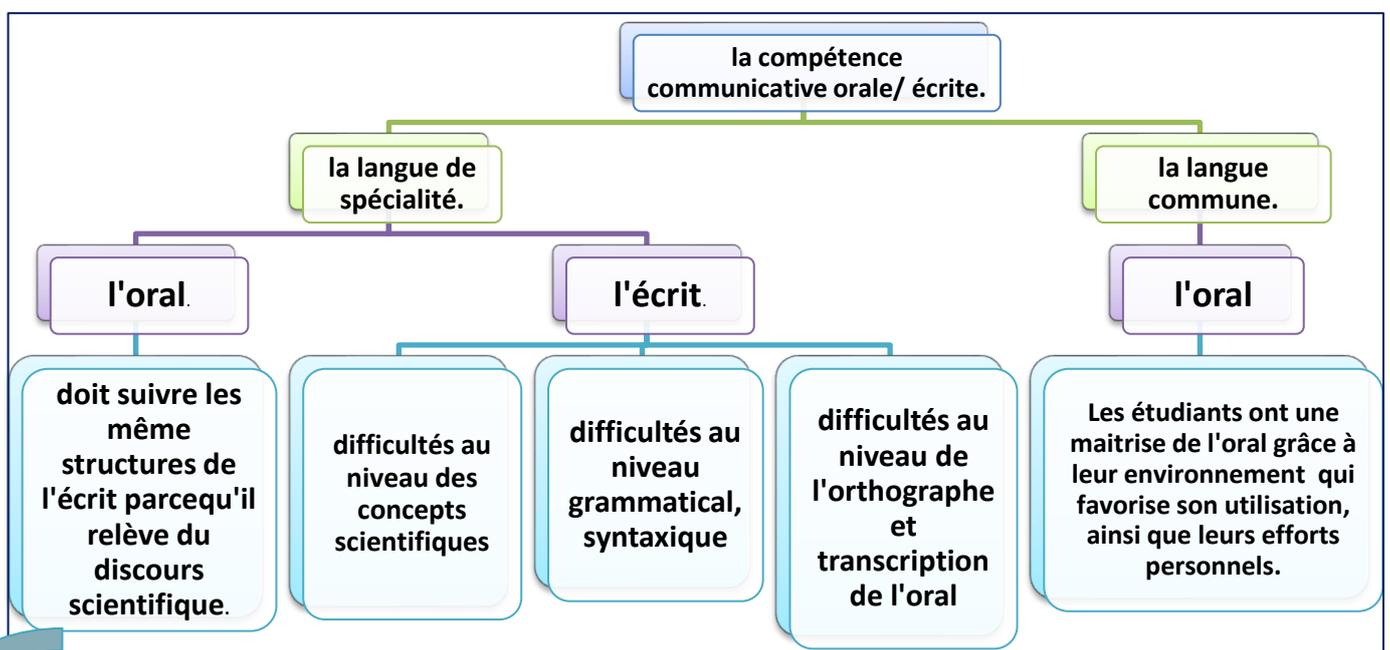
Quant à la politique, elle est choisie pour sa richesse de poste d'emploi, de plus parce qu'elle est un champ d'actualités et très dynamique.

Pour l'option libre, nous avons reçu deux réponses identiques, la presse féminine. Ce champ a été proposé par deux étudiantes, car

aucun d'entre ceux qu'on a proposé ne les intéresse. Elles ajoutent que parce qu'elles sont des filles, elles veulent consacrer une rubrique pour la femme dans le journal.

Nous essayons dans le schéma suivant synthétiser l'essentiel des résultats obtenus de notre enquête.

Synthèse des résultats obtenus.



A partir de ce schéma, on peut conclure que les étudiants ont des difficultés en rapport avec le discours scientifique, au niveau de la terminologie, la syntaxe, les structures...etc. ces lacunes sont le résultat d'une faible consultation des ouvrages théoriques et des documents authentiques, où les étudiants auront plus de chance de se familiariser avec les règles de la littérature scientifique et universitaire.

Bien qu'ils estiment avoir un niveau linguistique très avancé au niveau de l'oral, cette insuffisance au niveau des connaissances des règles et de la terminologie, les empêche d'y avoir un niveau pareil au niveau l'écrit. Ceci a pour conséquence, une mauvaise qualité de la production chez les étudiants.

Conclusion générale.

Au cours de notre recherche nous avons tenté de mettre l'accent sur l'objet d'étude que nous voulons enquêter. La naissance de la compétence communicative grâce aux nouvelles recherches, étudiées la langue comme un moyen de communication portant des dimensions sociales et communicatives. L'arrivée de cette nouvelle notion, a donné pour conséquence un changement dans les méthodologies et les objectifs de l'enseignement/ apprentissage de la langue française, fle ou F.O.S.

Nous avons également, présenter le développement du concept de l'enseignement de la langue française à des publics spécialisés qui ont pour objectif d'apprendre un minimum de la langue. Ce qui peut les servir dans des situations de communication professionnelles.

L'objectif de notre recherche était de voir dans quelle mesure, le système d'enseignement des sciences de l'information et de la communication favorise -t- il l'acquisition de cette compétence, chez les étudiants de la 3^{ème} année sciences de l'information. Nous voulions également voir si les étudiants confondent entre le français commun et le français sur objectifs universitaires dans leurs productions. Nous estimions repérer les lacunes et les carences que rencontrent ces étudiants lors de l'acquisition de cette compétence en français sur objectifs spécifiques.

Dans cette recherche, nous voulions mettre l'accent sur les raisons, causant cette indigence au niveau de la terminologie.

Pour répondre à la problématique que nous avons posée et les hypothèses avancées, nous avons suivi une approche qualitative et quantitative dans l'analyse des deux questionnaires remplies par des enseignants et des étudiants.

A partir de l'analyse que nous avons faite, nous pouvons en déduire les résultats suivants :

La compétence communicative de l'oral et de l'écrit est très importante dans cette formation. Elle est d'ailleurs une compétence transversale, au quelle ils auront besoin dans leur futur fonction (journalisme).

Les étudiants en science de l'information se trouvent devant une contradiction, de la maîtrise et de la non maîtrise de la langue. D'une part ils possèdent un niveau très avancé, en ce qui concerne la langue commune qu'ils utilisent fréquemment dans leur vie quotidienne. D'autre part, ils ont des carences au niveau de l'oral et de l'écrit par rapport au F.O.U.

Ce déficit au niveau de la langue (F.O.U), se manifeste au niveau de la terminologie de la discipline, où ils éprouvent d'énormes lacunes. Il est à noter aussi, que ces apprenants doivent avoir plus de connaissances en rapport avec les règles grammaticales, la syntaxe et les structures des écrits universitaires, autrement dit la rédaction un discours scientifique.

En fait, le problème de la production écrite est omniprésent dans tous les cycles d'apprentissage, commençant par le primaire jusqu'à l'université. Ce qui fait sa correction difficile et demande plus d'efforts, de la part des enseignants et des étudiants afin d'avoir de bons résultats.

Les efforts fournis par les formateurs seuls, ne sont pas suffisants, pour que les élèves puissent parfaire leur niveau, il est nécessaire de faire des recherches extérieures et de consulter les documents de spécialité afin d'imiter leurs structures. Il est important aussi de rédiger et de produire pour améliorer la qualité de leurs écrits et résoudre leurs difficultés.

Cet échec au niveau de l'écrit, a un impact direct et fort sur la compétence informationnelle. Les étudiants ne pourront pas

améliorer leur esprit critique et analytique, sans améliorer la compétence de l'écrit chez eux, à savoir le fort rapport entre l'information et le moule qui la porte.

Pour l'enseignement de l'oral, les formateurs ont énuméré plusieurs matières qui travaillent et peaufinent cette compétence. Mais du côté des étudiants, la majorité a indiqué qu'ils recourent à des sources d'apprentissage non formelles de la langue. Alors que ces dernières ont un impact négatif sur la réussite des objectifs de la formation, basés sur l'acquisition de la langue à des fins spécifiques, et non pas une langue générale.

D'ailleurs, cette stratégie d'apprentissage est en elle-même une des causes de l'échec. Elle explique et justifie bien la présence du français général dans des communications écrites et orales des étudiants.

A cet effet, on peut noter que le taux de la compréhension et de la réception est très élevé, en le comparant avec celui de la production. Donc les étudiants doivent faire plus d'efforts et s'impliquer de plus dans la construction de leurs apprentissages, afin de perfectionner et de soigner leurs rédactions.

Les étudiants de la 3^{ème} année sciences de l'information, ont une certaine maîtrise de l'oral, par rapport à l'écrit, où ils ont encore des difficultés au niveau de la terminologie, de la syntaxe, de l'orthographe, et des différentes structures des écrits universitaires.

Ces carences au niveau de l'écrit, sont les résultats du faible investissement des apprenants dans l'acquisition de leurs apprentissages. Le manque des outils pédagogiques approprié à la formation a également un impact sur cet échec, ainsi que le système de la formation qui doit être mis en question.

En tant que chercheuse en formation, nous recommandons aux concepteurs des programmes de la formation, de bien étudier les

matières et les activités proposées en classe, à mesure qu'elles répondent aux besoins des étudiants.

Les apprenants souhaitent également avoir des stages pratiques sur le terrain afin d'évaluer leurs compétences acquises pendant la formation et de les améliorer.

Il est nécessaire aussi de donner plus d'importance à l'amélioration de la compétence communicative de l'oral et de l'écrit dans l'apprentissage du français sur objectifs pour que les étudiants ne recourent pas à l'apprentissage de la langue commune au lieu de la langue de leur spécialité.

Bibliographie.

E. Bidaud, H. Megherbi. 2005 De l'oral à l'écrit in *Lettre de l'enfance et de l'adolescence* vol n°61, ERES p-p 19-24.

E. Dacheux. 2009 *Présentation générale les SIC approche spécifique d'une recherche en communication mondialisée* in *Les sciences de l'information et de la communication* CNRS éditions. Openedition books <https://books.openedition.org/editions-cnrs/14211?lang=fr> 11/08/2020 19h06 p-p 6-39.

G. Holtzer. Janvier 2004. *Du français fonctionnel au français sur objectifs spécifiques histoire des notions et des pratiques* in *Le français dans le monde*.

J. C. Beacco. 2010 *Taches, compétences de communication et compétences formelles* in *Synergie Brésil n° spécial 1* p-p 97-105.

J. De Vito. 1993 *Les fondements de la communication humaine*. Boucherville [Québec], Gaëtan Morin 427p.

J. J. Richer. 2008 *Le français sur objectifs spécifiques : une didactique spécialisée ?* in *Synergie Chine n°3* p-p 15-30.

J.M. Mangiante. C. Parpette. 2004 *Le français sur objectifs spécifiques : de l'analyse des besoins à l'élaboration d'un cours*. Hachette 144p.

J.P. Cuq I. Gruca. 2008 *Cours de la didactique du français langue étrangère et seconde*. Presses universitaires de Grenoble. 480p

J.P. Cuq. 2003 *Dictionnaire de la didactique du français langue étrangère et seconde*. Paris, Jean Pencreac'h 303p

Jean Dubois et al. 2012 *Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* Paris Larousse. 576p

LAROUSSE 1990 *le petit Larousse illustré 1991* paris librairie Larousse p238.

M. Beaud. M. Gravier. A. De Toledo *l'art de la thèse* paris, la découverte 198p.

M. Mroue. 2014 *Écrit de recherche universitaire : éléments pour une sensibilisation au positionnement scientifique à travers la phraséologie transdisciplinaire*. Thèse de doctorat spécialité sciences du langage/ didactique et linguistique université de Grenoble 253p

R. Galisson D. Coste.1976*Dictionnaire de didactique des langues*. France. Aubin. 612p.

S. Ferhat. 2017 *Le discours scientifique et la manipulation de la langue, de la subjectivité au discours objectivé*. Université d'Artois, Arras –France.

Collection SIC éditions non standard <https://editions-non-standard.com/collection-sic/why> 11/08/2021 19h01

Table des matières

Introduction générale.....	05
----------------------------	----

Partie théorique.

Chapitre01 : la compétence communicative dans l'enseignement du F.O.S.....	10
Que veut dire communication ?.....	11
Que veut dire compétence ?.....	14
Les composantes de la compétence communicative.....	15
Composante linguistique.....	16
Composante sociolinguistique.....	16
Composante discursive (textuelle).....	16
Composante stratégique.....	16
Comment faire acquérir la compétence communicative aux apprenants.....	18
Quelle didactique pour l'enseignement du Fos ?.....	18
Le discours scientifique et les écrits universitaires.....	20
Le discours scientifique.....	20
Les écrits universitaires.....	22
Distinction entre l'écrit et l'oral.....	22
Chapitre02 : le français pour les sciences de l'information et de la communication.....	25
Aperçu épistémologique.....	26
Le français scientifique et technique.....	26
Le français de spécialité.....	27
Le français instrumental.....	28
Le français fonctionnel.....	28

Le français sur objectif spécifique.....	29
La démarche du F.O.S.....	30
La demande ou l'offre.....	30
L'analyse des besoins.....	30
La collecte des données.....	31
L'analyse des données.....	31
L'élaboration didactique.....	31
Développer des formes de travail très particulières.....	32
Techniques d'enseignement F.O.S.....	33
Les difficultés rencontrées.....	35
Le français sur objectifs universitaires.....	36
Distinction entre la langue de spécialité et la langue commune.....	37
Les sciences de l'information et de la communication.....	37

Partie pratique.

Chapitre03 : la réalisation de l'enquête.....	40
Description de notre champ d'étude.....	41
L'outil d'investigation.....	42
Modèle du questionnaire des enseignants.....	44
Description du questionnaire des enseignants.....	46
L'analyse du questionnaire des enseignants.....	46
Renseignements personnels.....	46
Analyse des réponses.....	47
Description du questionnaire des étudiants.....	57
Modèle du questionnaire des étudiants.....	58
Analyse du questionnaire des étudiants.....	60

Conclusion générale.....	72
Bibliographie.....	76
Table des matières.....	78
Annexes.....	81

Annexes

Université de Ghardaïa

Faculté des lettres et des langues

Département des langues étrangères



Etudiante : BEKKAYE Faïza.

Questionnaire à l'intention des enseignants.

Ce questionnaire, adressé aux enseignants du département des sciences humaines, spécialité sciences de la communication et de l'information à l'université de Béjaïa, s'inscrit dans le cadre d'une enquête ayant pour thème les compétences communicatives de l'oral chez les étudiants de la 3^{ème} année licence en sciences de l'information. Cette étude est en vue de l'obtention d'un Master en didactique des langues étrangères.

Nous vous prions de bien vouloir répondre à ce questionnaire. Et, nous vous assurons que vos réponses resteront anonymes et ne seront exploitées qu'à des fins scientifiques.

Merci d'avance pour votre compréhension et votre coopération.

Renseignement personnel

Sexe : femme homme

Grade :

Expérience d'enseignement : -Sans +Sans

Spécialité :

Matières enseignées : cours TD cours et TD

Niveaux enseignés :

Question n°01 :

En tant qu'enseignant (e), que pensez-vous de l'enseignement des sciences de l'information en français dans votre contexte universitaire ?

Bonne idée mauvaise idée sans avis

Pourquoi ?.....

Question n°02 :

Quelles compétences doit avoir un étudiant pour obtenir une licence en sciences de l'information ?

Question n°03 :

Trouvez-vous que vos étudiants réussissent à avoir ces compétences ?

Oui non plus au moins

Question n°04 :

Dans quelle compétence, les étudiants échouent-ils le plus ?

- La compétence de l'écrit
- La compétence de l'oral
- La compétence de l'information

Question n°05 :

Quelles sont les indices de l'échec situés au niveau de cette compétence ?

.....
.....

Question n°06:

Selon vous, les facteurs de l'échec sont dus :

- A l'investissement de l'apprenant
Au système de formation
Au manque d'outils pédagogiques appropriés à la formation

Question n°07 :

Quelles ressources externes utilisez-vous pour installer cette compétence ?

.....
.....

Question n°08 :

Selon vous, dans quelles matières, les étudiants se motivent le plus et s'y investissent ?

.....
.....

Question n° 09 :

Selon vous, quelles sont les matières, depuis la première année jusqu' à la troisième année, permettant aux étudiants d'avoir les compétences communicatives de l'oral ?.....

.....
.....

Question 10 :

Pensez-vous que l'aspect informationnel puisse avoir un impact sur cette compétence ?

Oui non

Pourquoi ?.....

.....
.....

Merci pour votre coopération !

Université de Ghardaïa

Faculté des lettres et des langues

Département des langues étrangères



Etudiante : BEKKAYE Faïza.

Questionnaire à l'intention des étudiants de la 3^{ème} année licence en sciences de l'information.

Ce questionnaire, adressé aux étudiants de la 3^{ème} année licence en sciences de l'information à l'université de Béjaïa, s'inscrit dans le cadre d'une enquête ayant pour thème les compétences communicatives de l'oral. Cette étude est en vue de l'obtention d'un Master en didactique du français sur objectifs spécifiques.

Nous vous prions de bien vouloir répondre à ce questionnaire. Et, nous vous assurons que vos réponses resteront anonymes et ne seront exploitées qu'à des fins scientifiques.

Merci d'avance pour votre compréhension et votre coopération.

Question n°01 :

Pourquoi aviez-vous choisi d'étudier les sciences de l'information en français ?.....

Question n°02 :

Trouvez-vous que votre choix était réussi ?

Oui

non

Question n°03 :

Quels types de difficultés aviez-vous rencontrées ?

Difficultés en rapport avec le contenu.

Difficultés en rapport avec la langue.

Difficultés en rapport avec les concepts scientifiques ou la terminologie.

Question n°04 :

Parlez-vous français couramment ?

Oui

non

Question n°05 :

Etes-vous capable de vous exprimer spontanément dans votre domaine ?

Oui

non

Question n°06 :

Dans quel contexte aviez-vous l'occasion de vous exprimer ?.....

Question n°07 :

Pensez-vous que le contenu des matières que vous étudiez depuis la première année licence jusqu'à la troisième année, vous aident à mieux être formé pour votre fonction?

Oui

non

- Pourquoi ?.....

Question n°08 :

Selon vous, quelles activités vous ont été utiles pour améliorer votre oral ?

.....
.....

Question n°09:

Selon vous, le français était-il un obstacle ou une motivation à l'apprentissage dans votre domaine ?.....

.....

Question n°10:

Trouvez-vous que vos compétences communicatives orales se sont améliorées depuis votre première année licence ?

.....

- Sur quoi vous vous êtes basés pour le penser ?.....

.....
.....

Question n°10 :

Pourriez- vous écouter et comprendre des documentaires, débats politiques.....etc. en français ?

Oui non

Question n°11 :

Pourriez-vous extraire ou repérer des informations importantes d'un support audio ou audio-visuel ?

Oui non

- si non, justifiez.....

.....

Question n°12 :

Souhaiteriez-vous occuper un poste exigeant l'emploi de la langue française ?

Oui non sans avis

Question n°13 :

Dans quel type de mass-média désiriez-vous travailler ?

Radio

Télévision

Presse écrite (journal, revue...)

- Justifiez votre réponse.....
.....

Question n° 14 :

Quel domaine du journalisme voudriez-vous occuper ?

Politique

Sport

Culture

économie

Autres.....
.....

- Justifiez votre choix.....
.....

Merci pour votre coopération !

Résumé.

La présente recherche étudie l'acquisition de la compétence communicative de l'oral et de l'écrit, dans l'enseignement/ apprentissage du français sur objectifs spécifiques, chez les étudiants de la 3^{ème} année licence en science de l'information.

L'objectif de cette étude, est de vérifier la maîtrise de cette compétence, de repérer les carences et les difficultés des étudiants, et de déterminer le type de la langue utilisé dans cette formation.

Cette recherche porte aussi sur les types du discours scientifique appropriés à cette spécialité, ainsi que le degré de son exploitation de la part des étudiants de la discipline.

Mots clés :

La compétence communicative de l'écrit et de l'oral- le F.O.S- le F.O.U - le discours scientifique- la terminologie- les difficultés- méthodes et techniques.

Abstract.

This research studies the acquisition of the communicative competence of oral and written, in the teaching/learning of French on specific objectives, among students of the 3rd year licence in information science.

The objective of this study, is to verify the mastery of this skill, to identify the deficiencies and difficulties of the students, and to determine the type of language used in this training.

This research also focuses on the types of scientific discourse appropriate to this specialty, as well as the degree of its exploitation by students in the discipline.



Key words:

Communicative skills (writing/speaking)- F.O.S- F.O.U- scientific discourse- terminology- difficulties- methods and technics.

ملخص.

يدرس هذا البحث اكتساب مهارات الاتصال، الشفوية والمكتوبة، في تدريس / تعلم اللغة الفرنسية لأهداف محددة. بين الطلاب في السنة الثالثة ليسانس علوم الإعلام.

الهدف من هذه الدراسة هو التحقق من إتقان هذه المهارة، والتعرف على أوجه القصور والصعوبات لدى الطلاب. وتحديد نوع اللغة المستخدمة في هذا التدريب.

يتعلق هذا البحث أيضاً بأنواع الخطاب العلمي المناسب لهذا التخصص، وكذلك درجة استغلاله من قبل طلاب التخصص.

الكلمات المفتاحية:

مهارة الاتصال الكتابية والشفوية- الفرنسية لأهداف محددة- الفرنسية لأهداف جامعية- الخطاب العلمي- علم المصطلحات- الصعوبات- الطرق والتقنيات.